

La diversité du patrimoine corse

DA I STANTARI
À U CANTU
IN PAGHJELLA

**DA I PAGLIAGHI NIVERE
TORRE FUNTANE
STANTARI MULINI
FATTOGHJE CASTEDDI
À U GROTTI PITTURE
CANTU
IN PAGHJELLA**

La diversité du patrimoine corse

DA I STANTARI À U CANTU IN PAGHJELLA

CAPITESTU | PRÉFACE 5

INTRÒITU | INTRODUCTION 6

I. CREDE | CROIRE 8

Alignements de Rinaghju, d'I Stantari et dolmen de Funtanaccia – <i>Sartè</i>	9
Grotta Scritta – <i>Olmata di Capicorsu</i>	10
Cavité sépulcrale de Laninca – <i>Lanu</i>	10
Temple ouest, arc du Prétoire – <i>Aleria</i>	11
Jupiter Ammon – <i>Aleria</i>	11
Fresques de la chapelle San Chirgu ou San Quilicu – <i>Cambia</i>	12
Fresques de la chapelle San Tumasgiu – <i>Castellu di Rustinu</i>	12
Retable de la Vierge à l'Enfant entre saint Bonaventure et saint Antoine de Padoue – <i>Santa Lucia di Tallà</i>	13
La Vierge à la cerise – <i>I Piazzali</i>	13
Coffrets-reliquaires – <i>Siscu</i>	14
Calice – <i>Campile</i>	14
Trône d'exposition – <i>Aiacciu</i>	15
Croix de procession – <i>U Pe' d'Orezza</i>	15
Église paroissiale San Ghjuvan Battista – <i>Carbini</i>	16
Ostensoir à ampoule – <i>Bastia</i>	16
Cathédrale Santa Maria Assunta – <i>Aiacciu</i>	17
Église paroissiale San Ghjuvan Battista et son clocher – <i>A Porta d'Ampugnani</i>	17
Décor peint – <i>U Petricaghju</i>	18
Église paroissiale Santa Lucia – <i>A Venzulasca</i>	18
Couvent Sant'Antone – <i>A Casabianca</i>	19
Couvent San Francescu d'Aregnu – <i>Curbara</i>	19
Antiphonaire – <i>Bastia</i>	20
Tabernacle architecturé – <i>Pila è Canali</i>	20
Les évangélistes Jean et Luc aux pieds de Notre-Dame de Lorette – <i>Aregnu</i>	21
Saint Jean l'Évangéliste et saint Mamilien aux pieds de Notre-Dame des Sept Douleurs – <i>San Ghjuvanni di Moriani</i>	22
Ange céroféraire – <i>Bunifaziu</i>	23
Meuble de sacristie – <i>U Silvarecciu</i>	23
Meuble de sacristie – <i>Vicu</i>	23
Chaire à prêcher – <i>Bunifaziu</i>	24
Chaire à prêcher – <i>Santu Niculaïu</i>	24
Grand orgue – <i>Pedicroce</i>	24
Ex-voto – <i>Brandu</i>	25
Église Notre-Dame des Victoires – <i>Bastia</i>	25

II. DIFENDE | DÉFENDRE 26

Forteresse – <i>Livia</i>	27
Châteaux forts	28
Remparts et bastions de la citadelle – <i>Bunifaziu</i>	29
Remparts et bastions de la citadelle – <i>Calvi</i>	29
Citadelle – <i>San Fiurenzu</i>	29
Citadelle et château fort – <i>Corti</i>	30
Les tours littorales dites « tours génoises »	31
L'Isola di Corsica – <i>Corti</i>	32
Les premiers phares de Corse	33

III. CAMPÀ | VIVRE 34

Dépotoir sous-marin – <i>Calvi</i>	35
A casa Ferdinandi – <i>Brandu</i>	36
Tombeau Piccioni – <i>Pinu</i>	36

Les maisons fortes	37
Château Stoppielle – <i>Centuri</i>	38
Château de la Punta – <i>Alata</i>	39
Hôtel Nord-Sud – <i>Calvi</i>	40
Immeuble – <i>Bastia</i>	40
Immeuble « Maison Lucchini » – <i>Aiacciu</i>	40
Pont de Spin'à Cavaddu – <i>Arbiddali-Sartè</i>	41
Canal de la Gravona – <i>Sarrula è Carcupinu</i>	42
Fontaine – <i>A Sarrera</i>	42
Réalisation d'un bas fourneau	43
Fromages calenzanais retournés à la main dans un pétrin – <i>U Mucale</i>	43
Casgiaghja – <i>Corti</i>	43
A paghjella – <i>Corti</i>	44
Transmission des chants polyphoniques de la Semaine sainte – <i>Silvarecciu</i>	44
Atelier périscolaire de vannerie – <i>Lucciana</i>	44
Assiette obtenue par moulage, retouchée à sec – <i>Patrimoniu</i>	45
Styler – <i>Corti</i>	45
Médaille et main de corail – <i>Corti</i>	46
Pesciu di palma – <i>Corti</i>	46
Claquoir – <i>Pedicroce</i>	46
Armoire à archives – <i>Urtaca</i>	47
Affiche du film <i>Casabianca</i> de Georges Pecllet – <i>Portivechju</i>	47
Pinup – <i>A Ghisunaccia</i>	47

IV. PRUDUCE | PRODUIRE 48

Maison et terrasses de cultures – <i>Evisa</i>	49
Ferme San Ghjustu – <i>U Viscuvatu</i>	49
Moulin de Monti Grossi – <i>Lama</i>	49
Moulin de Savina – <i>Cagnanu</i>	50
Moulin – <i>A Sarra di Scupamema</i>	50
Moulin de Pastunatu – <i>Aregnu</i>	50
Moulin à huile – <i>Aregnu</i>	50
Les remises agricoles	51
Baracun de Casile – <i>Bunifaziu</i>	51
Aire à battre les céréales – <i>Olmata di Capicorsu</i>	51
Silo à châtaignes – <i>Evisa</i>	52
Fucone – <i>Corti</i>	52
Grilloir à châtaignes – <i>Corti</i>	52
Bergerie de Pastricciola – <i>Olmata di Capicorsu</i>	53
Bergerie de Radule – <i>Albertacce</i>	53
Orangerie « I Monti » – <i>Aregnu</i>	53
Glacière – <i>E Ville di Petrabugno</i>	54
Four à chaux – <i>I Prunelli di Fiumorbu</i>	54
Mines de fer – <i>Farringule</i>	55
Ensemble d'industrie du bois – <i>Volpajola (Barchetta)</i>	55
Carrière et usine de traitement de l'amianté – <i>Canari, Ugliastru</i>	55
Petit moteur à courant alternatif – <i>Aiacciu</i>	56
Manufacture de tabac Alban – <i>Aiacciu</i>	56
Maquette de felouque de pêche – <i>Corti</i>	57
Maison forestière – <i>Vivariu</i>	57
Gare, remise des locomotives – <i>Bastia</i>	58
Viaduc ferroviaire du Vechju dit « Pont Eiffel » – <i>Venacu-Vivariu</i>	58



Ange de l'Anonciation, détail fresque, chapelle San Tumasgiu, Castellu di Rustinu

U patrimoniu, una ricchezza tamanta Etudier, protéger et restaurer le patrimoine pour mieux le partager...

Dans son ensemble comme dans sa diversité, le patrimoine de notre île constitue une richesse inestimable. Miroirs de la société corse, points de repères entre le passé et l'avenir, le patrimoine ou plus précisément les patrimoines (architectural, mobilier et immatériel) reflètent des identités, des origines, des croyances partagées, produisant eux-mêmes du sens et des représentations.

Au-delà de conserver et d'inventorier, la finalité des missions et des compétences de la Collectivité de Corse dans ce domaine est de préserver ce bien commun, de le valoriser et de le transmettre aux générations à venir.

Comment les Hommes de l'âge du Bronze érigeaient leur forteresse, à l'image de celle de Cucuruzzu ? Quelle était, à Cauria, leur relation au sacré ? Pourquoi Aleria a-t-elle été la cause d'une des plus grandes batailles navales de l'Antiquité pour la délimitation des domaines d'influence en Méditerranée occidentale ? Que nous apprennent la maison natale de Pasquale Paoli, « Général de la Nation corse, Père de la Patrie » et les archives de son gouvernement ? Que nous racontent les couvents, églises et chapelles de notre île ? Pourquoi avoir construit des tours et des citadelles ?

Parce que notre patrimoine dit beaucoup de ce que nous sommes, et joue un rôle essentiel dans la construction de la Corse depuis des siècles et dans l'émancipation de son peuple, l'objectif de notre Collectivité, garante de ses intérêts matériels et moraux, est d'offrir un socle commun à partir duquel notre société peut envisager de construire sereinement des réponses aux enjeux du temps présent et de la modernité.

Donner les moyens aux Corses de se réapproprier leur histoire, leur patrimoine et leur culture, en faire de véritables outils au service d'un développement socio-économique harmonieux et porteur de sens : ce sont là deux grandes priorités qui guident l'action du Conseil exécutif de Corse.

U nostru patrimoniu hè una ricchezza maiò, da priservà, da fà campà è da trasmette à a nostra ghjuventù. Un ringraziu tamantu à tutti quelli chi s'impegnanu per a valorizzazione di a nostra cultura, di a nostra storia è di ciò che no simu !

Gilles SIMEONI

*Presidente di u Cunsigliu esecutivu di Corsica
Président du Conseil exécutif de Corse*

La diversité du patrimoine corse

DA I STANTARI À U CANTU IN PAGHJELLA

Depuis la fin du XVIII^e siècle et la Révolution Française, la notion de patrimoine a considérablement évolué. Au XIX^e siècle sont apparues les premières listes de monuments d'intérêt national qui regroupaient des édifices majeurs dont, pour la Corse, la cathédrale romane de Nebbiu et la statue-menhir d'Apricciani.

En 1964 est créé l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Son but était de « recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique ». « De la cathédrale à la petite cuillère », telle était la formule d'André Chastel, pour définir le champ d'étude de l'Inventaire.

Le XX^e siècle élargit le champ du patrimoine pour embrasser l'ensemble des activités humaines qui font sens, de la *fattoghja*, pour évoquer le monde du berger, à la lampe de mineur, pour rappeler le passé industriel. Si les sites et tous les éléments matériels (bâtiments, objets) liés à ces activités sont étudiés, une place importante est également donnée aux témoignages oraux.

De nos jours, la dynamique se poursuit avec une dimension vivante du patrimoine et le concept de patrimoine culturel immatériel. Dans la convention de 2003, l'UNESCO reconnaît l'importance du Patrimoine Culturel Immatériel dans l'héritage de l'humanité. C'est ainsi qu'en 2009, le *Cantu in paghjella* est inscrit sur la liste de sauvegarde. D'autres chants, comme le *chjamè risponde*, constituent une pratique originale dans la culture occidentale. La langue est l'élément fort de ce patrimoine.

Le patrimoine de demain s'élabore aujourd'hui, avec les changements profonds des sociétés, il devient un élément essentiel de la construction des individus et des communautés.

Un patrimoniù ricunnisciutu Un patrimoine reconnu

Le patrimoine représente un héritage à transmettre aux générations futures. Ses éléments sont les témoins d'une communauté particulière, liée à son territoire et nourrie d'influences diverses en perpétuelle évolution.

Aujourd'hui, le patrimoine de la Corse compte un grand nombre de bâtiments et d'objets mobiliers, universellement reconnus. Afin de les protéger et d'assurer leur conservation, 348 édifices et environ 2 500 objets mobiliers sont d'ores et

déjà inscrits ou classés au titre des monuments historiques (MH). On constate la prépondérance du patrimoine religieux (50 % des bâtiments et la quasi-totalité des objets mobiliers). Cette situation illustre l'importance quantitative et qualitative des églises, chapelles et couvents de l'île. Vient ensuite l'architecture militaire (citadelles, tours, etc.) avec 46 éléments protégés, soit environ 15 % du corpus. Les 29 sites archéologiques en représentent environ 10 %. Enfin, les 20 % restants sont des édifices relevant de l'architecture civile (maisons, *palazzi*, maison fortes, etc.) et des ouvrages d'art (ponts génois, viaduc ferroviaire du Vechju, ...).

D'altri patrimoni, varià faci ricchezza D'autres patrimoines, la diversité est une richeesse

Les dernières études en sciences humaines confirment la superposition d'identités qui forment un patrimoine « pluriel ». En effet, cette « île mosaïque » révèle une diversité d'organisation territoriale et d'activités humaines, productrices de richesses patrimoniales. Celles-ci sont liées à la géographie, mais aussi aux différentes activités, notamment pastorales et agricoles (l'élevage et la culture de la châtaigne, de l'olivier, de la vigne, du blé, etc.), qui en viennent à laisser des témoignages divers tels que des fermes, des bergeries, des moulins, des glaciers, etc.

Aujourd'hui l'idée de patrimoine est une construction permanente qui doit suivre l'évolution de la société. Tous les éléments, même les plus modestes, méritent notre attention comme marqueurs d'activités ou de faits historiques. Ainsi, une aire de battage du blé (*aghja*), un pressoir à vin (*palmentu*) ou à huile (*fragnu*), une fontaine (*fontana*) ou un réseau hydraulique (*fussona, canaletta*), doivent trouver une reconnaissance au titre d'exemples représentatifs.

Les plus remarquables pourront trouver une place sur les listes des monuments historiques et les autres dans un dispositif territorial.

En définitive, tout ce patrimoine doit donner du sens, participer au sentiment d'appartenance à un territoire, à une communauté. Le patrimoine peut devenir ainsi producteur de « vivre ensemble », un ciment pour se structurer, tant individuellement que collectivement, et pouvoir se tourner vers l'avenir avec optimisme.

**U scopu hè tamantu
oghje, a sucetà corsa deve
ricunnosce è trasmette
u so patrimoniù, chì
strutturaghja una parte
di a so identità. Deve dinò,
s'ella vole campà, mantene
una creazione impurtante
è arradicata à u so esse.**



La Collectivité au service du patrimoine A Cullittività à u sirviziù di u patrimoniu

La loi de transfert de compétences du 22 janvier 2002 relative à la Corse concernant le patrimoine précise (Article L. 4424-7 du code général des collectivités territoriales) :

«[...] Il - Dans le respect des dispositions de la *loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques*, la Collectivité Territoriale de Corse conduit les études et définit les actions qu'elle entend mener en matière de patrimoine protégé et de travaux de conservation et de mise en valeur des monuments historiques, à l'exception de ceux qui demeurent propriété de l'État. Elle peut, en outre, proposer à l'État les mesures de protection des monuments historiques.

En matière d'archéologie, et dans le respect des dispositions de la *loi du 27 septembre 1941 portant réglementation des fouilles archéologiques* et de la *loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive*, elle assure la conservation et la mise en valeur des sites archéologiques, et fournit à l'État les éléments nécessaires à l'établissement de

la carte archéologique nationale. Elle est consultée par celui-ci sur le programme des fouilles menées sur son territoire dans les conditions définies par le titre I^{er} de la loi du 27 septembre 1941 précitée.

La Collectivité Territoriale de Corse définit les actions qu'elle entend mener en matière :

- d'inventaire du patrimoine ;
- de recherches ethnologiques ;
- de création, de gestion et de développement des musées.

III - À l'exception des immeubles occupés par des services de l'État ou par les organismes placés sous sa tutelle, la propriété des monuments historiques classés ou inscrits appartenant à l'État à la date de la promulgation de la *loi n° 2002-92 du 22 janvier 2002 relative à la Corse*, situés sur le territoire de la Collectivité Territoriale de Corse, ainsi que celle des objets mobiliers qu'ils renferment et qui appartiennent à l'État, sont transférées à cette collectivité.

La propriété des sites archéologiques et des objets mobiliers qui en sont issus et qui appartiennent à l'État est

transférée à la Collectivité Territoriale de Corse. La liste des immeubles et sites ainsi transférés est fixée par décret en Conseil d'État. »

Le *décret 2003-1111 du 18 novembre 2003* précise la liste des immeubles classés monuments historiques appartenant à l'État, et transférés à la Collectivité Territoriale de Corse.

Il s'agit des sites archéologiques de l'Araguina-Sennola, d'Aleria et de Cucuruzzu, de la cathédrale d'Aiacciu, d'une partie de la citadelle de Bunifaziu et de neuf tours littorales.

À cette liste, d'autres biens transférés par l'État à la Collectivité Territoriale de Corse présentent un intérêt pour la direction du Patrimoine bien que ne bénéficiant pas encore de protections comme des maisons forestières ou des gares du chemin de fer de la Corse.

La création de la Collectivité de Corse, le 1er janvier 2018, en lieu et place de la collectivité territoriale et des deux départements, a considérablement étendu le périmètre des structures relevant du patrimoine, bâti et non bâti.

I. CREDE | CROIRE

Les vestiges les plus anciens témoignent aujourd'hui encore de rites et de croyances dont tous les mystères ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Toutefois, de la Préhistoire à l'Antiquité, les influences extérieures ont façonné au fil des millénaires la spiritualité des habitants de la Corse. Les monuments érigés à cette époque dans l'île, pour célébrer les défunts ou vénérer les dieux, s'inscrivent dans un contexte méditerranéen et aussi européen.

La Corse du Moyen Âge, sous domination pisane puis génoise, va se doter de nombreux édifices religieux, notamment des chapelles romanes. Ces édifices sont ornés de remarquables décors peints à fresque qui illustrent, tels des livres ouverts, la spiritualité et la foi des populations d'alors. De cette époque, sont également parvenus jusqu'à nous de précieux retables peints sur bois et quelques pièces d'orfèvrerie, réalisés par des *maestri* corses ou de *Terra Ferma*.

Le patrimoine religieux d'époque baroque, sans doute le plus riche et le plus ostentatoire, se caractérise par des édifices à l'architecture privilégiant le mouvement et, souvent, le spectaculaire. Les objets religieux qui y sont conservés, tout aussi séduisants, mêlent à la fois les productions locales et italiennes. Ce style va perdurer dans l'île jusqu'au XIX^e siècle.





Alignements de Rinaghju, d'I Stantari et dolmen de Funtanaccia Infilarate di Rinaghju, d'I Stantari è stazzona di Funtanaccia

Cauria, sites mégalithiques | Classés MH en 1975 | Sartè

Situé à 10 km au sud de Sartè, le plateau fertile de Cauria se développe au milieu d'émergences granitiques dont Punta di u Grecu, formant une haute muraille naturelle au sud-ouest, est la plus remarquable. L'archéologie de l'ensemble de Cauria est complexe. Les périodes préhistoriques et historiques que l'on y rencontre, souvent entremêlées, à travers les traces de l'occupation humaine, nous ont laissé des sites remarquables.

Parmi les plus emblématiques, le dolmen de Funtanaccia qui se dresse sur une petite éminence dominant la zone humide, illustre l'un des aspects funéraires de l'âge du Bronze.

A cette même période, deux alignements de mégalithes sont édifiés tout près de zones humides, I Stantari à l'est du plateau, et Rinaghju au sud, contre le massif du Grecu.

Des deux alignements, I Stantari partiellement constitué de statues-menhirs, est le plus singulier. L'alignement de Rinaghju révèle quant à lui deux phases, dont la plus ancienne date de la seconde moitié du V^e millénaire et la plus récente du début de l'âge du Bronze.

Au-delà de la période antique, uniquement présente dans les niveaux archéologiques, des traces du Moyen Âge sont encore présentes au sommet de Punta di u Grecu où l'on peut voir les restes d'une tour et d'une citerne. Cette implantation défensive est en lien avec un domaine agricole seigneurial.

Plus récemment encore, les activités agropastorales se développent de manière notable dans le courant des XVIII^e et XIX^e siècles en nous laissant une partie du parcellaire toujours utilisé de nos jours.



Cavité sépulchrale de Laninca Cavità sipulchrale di Laninca

II^e - I^{er} siècle avant notre ère | Lanu

Deux spéléologues sont à l'origine de cette exceptionnelle découverte fortuite de deux coffres en bois dans une cavité. Des investigations, conduites par le conservateur régional de l'archéologie, ont révélé la présence de restes humains datés de l'Âge du Bronze : deux enfants, un adolescent et trois adultes de sexe indéterminé. Les deux coffres présentent des éléments assujettis par tenons et mortaises et un couvercle chevillé dont la surface est plane. Un des deux coffres est en bois d'if. Cette découverte s'inscrit dans un contexte européen où peu de références similaires sont connues. En effet, il n'existe, à ce jour, qu'un site équivalent aux Baléares ; au Danemark des monoxyles semblables ont été exhumés. La circulation et le commerce à travers le continent des Hommes durant l'Âge du Bronze sont attestés grâce à la présence de matériel et de matières premières notamment l'ambre de la Baltique retrouvée en Corse. Des études sur l'ADN des tissus humains pourront pointer d'éventuels liens parentaux et donner un nouveau référentiel génétique dans le grand réseau du peuplement européen.



A Grotta Scritta

Grotte ornée | Fin du III^e millénaire et début du II^e millénaire avant notre ère | Classée MH en 2014 | Olmeta di Capicorsu

Le site d'A Grotta Scritta a été inventorié et étudié par l'archéologue Roger Grosjean dès 1959 puis, dans les années 1990, par l'universitaire Michel Claude Weiss. Il recèle les plus anciennes peintures rupestres préhistoriques découvertes, à ce jour, en Corse et témoigne de la pensée symbolique de cette période. De telles peintures appartiennent à un courant originaire de la péninsule ibérique dit de « l'art schématique ». Elles laissent voir des figurations anthropomorphes plus ou moins stylisées et anthropozoomorphes, des signes secondaires ou complémentaires (points et traits) et des motifs géométriques. L'un des faits remarquables est l'organisation des peintures sur les parois, en profitant des microtopographies significatives. Sa datation est comprise entre la fin du III^e et le début du II^e millénaire avant notre ère. Site vulnérable, rendu fragile par l'action du temps et de l'Homme, sa protection au titre des monuments historiques, obtenue en 2014, assure sa conservation et sa sauvegarde.



Temple ouest, arc du Prétoire Tempiu Punente, arcu di u Pretoriu

Site archéologique de la ville antique | Antiquité
Classé MH en 1990 | Aleria

D'une hauteur évaluée à 13 mètres et d'une surface au sol de 125 mètres carrés, il s'agit à ce jour du plus grand temple découvert à Aleria.

L'édifice a perdu sa colonnade et ses parements de marbre mais subsistent encore les arases de la cellule mesurant 7 x 8 mètres environ. Ouvert à l'est, cet espace abritait la ou les statues des divinités auxquelles l'édifice était dédié.

Ce monument est bordé au nord par l'arc monumental donnant accès au « porticus triplex » ou passage couvert en forme de « U », lequel entourait l'arrière-cour du temple. Cet arc était réalisé en blocs de pierre, maçonné à la chaux et revêtu d'un enduit blanc encore présent sur l'intrados de la voûte, aujourd'hui brisée.



Jupiter Ammon

Buste en marbre | Empire Romain - I^{er}-VI^e siècles
Aleria, musée Jérôme Carcopino

Découvert en 1977, lors des fouilles de Jean et Laurence Jehasse, à proximité de l'amphithéâtre d'Aleria, ce dieu aux cornes de bélier, qui semble avoir des origines gréco-libyennes, a été vénéré jusque tard dans l'empire romain.



Fresques de la chapelle Saint-Cyr Affreschi di a capella San Chirgu o San Quilieu

XVI^e siècle | Classées MH en 1976 | Cambia

La chapelle San Chirgu ou San Quilicu de Cambia est un édifice roman particulièrement soigné. La taille et la qualité des pierres sont remarquables, de même que les bas-reliefs qui animent les façades (tympan des portes, mascarons et décors divers qui ornent les culots des arcatures).

A l'intérieur, le mur du chevet et l'abside semi-circulaire sont couverts de fresques anonymes datables du XVI^e siècle. La Trinité, environnée d'anges et du Tétramorphe (symboles des quatre Évangélistes), occupent le cul-de-four. Au-dessous, la Vierge à l'Enfant et les douze apôtres sont représentés alignés en frise. Les écoinçons de l'arc triomphal sont occupés, d'un côté par l'archange saint Michel et de l'autre par san Chirgu et sa mère, sainte Julitte.



Fresques de la chapelle Saint-Thomas Affreschi di a capella San Tumasgiu

Fin du XV^e siècle | Classées MH en 1927 | Castellu di Rustinu

La chapelle San Tumasgiu, située sur la commune de Castellu di Rustinu, abrite un ensemble de fresques anonymes qui comptent parmi les plus intéressantes et les plus complètes de Corse.

Un Christ Pantocrator, assis sur un trône architecturé de style gothique, occupe le centre du cul-de-four. Il est entouré d'anges musiciens et du Tétramorphe. Le registre inférieur de l'abside figure les douze apôtres. Les écoinçons de l'arc triomphal représentent d'un côté, l'archange saint Gabriel et de l'autre, la Vierge de l'Annonciation. Les parois latérales ont gardé des traces plus ou moins lacunaires de diverses scènes de la Passion du Christ, de différents saints et d'une remarquable représentation de l'enfer.



Retable de la Vierge à l'Enfant entre saint Bonaventure et saint Antoine de Padoue Pala d'altari di a Verghjina cù u Bambinu trà San Bunavintura è Sant' Antonu di Paduva

*Maestro di Castelsardo (attribution) | Fin du XV^e siècle ou début du XVI^e siècle | Tempera sur bois, dorure à la feuille
Classé MH en 1956 | Santa Lucia di Tallà, église paroissiale Santa Lucia*

Ce retable, provenant du couvent San Francesco, est attribué à l'atelier d'un peintre anonyme, vraisemblablement catalan, actif en Sardaigne et répertorié sous le nom conventionnel de Maître de Castelsardo. Compartimentée et architecturée, l'œuvre rassemble divers saints personnages sous des arcatures dorées de style gothique. Dans le registre principal sont figurés saint Bonaventure, la Vierge à l'Enfant et saint Antoine de Padoue. Dans le registre supérieur sont représentées sainte Claire, la Crucifixion et sainte Lucie. La prédelle figure saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre, le Christ ressuscité, saint Paul et saint Jacques. Ce retable a été restauré en 1956 et 1998.



La Vierge à la cerise A Vergine à a chjarasgia

*Sano di Pietro (attribution) | XVI^e siècle | Tempera sur bois
Classé MH en 1929 | I Piazzali, église conventuelle San Francesco*

Ce panneau est attribué au peintre siennois Sano di Pietro (1406-1481). Son art est fortement influencé par les générations précédentes. Le cadrage, la morphologie des personnages, le traitement des visages, des mains et des drapés sont directement puisés dans la tradition de l'école siennoise. Il introduit cependant une originalité dans cette composition en tempérant le hiératisme habituel. La Vierge adopte une attitude de familière tendresse et vient appliquer sa joue contre le visage de l'Enfant qui porte une cerise à sa bouche, symbole de sa Passion.

La plus ancienne mention de ce tableau remonte à 1589, quand Monseigneur Nicolao Mascardi, évêque de Mariana et Accia, rédige une description du couvent d'Alisgiani. Il y note que le précieux panneau se trouve dans la sacristie, au-dessus d'un autel de bois.

Coffrets-reliquaires Cufanetti reliquarii

XII^e-XIII^e siècle | Ivoire et cuivre
Classés MH en 1935 | Siscu, église paroissiale San Martinu

Ces coffrets-reliquaires de style siculo-arabe, ont été réalisés en Sicile, entre le XII^e et le XIII^e siècle, dans un atelier d'artisans musulmans. Ils sont réputés contenir des reliques provenant de Terre Sainte, arrivées à Siscu, d'après la mémoire collective, en 1255.

Ces coffrets sont en ivoire et disposent d'un couvercle monté sur charnières en cuivre doré. Leur décor peint monochrome est rehaussé d'or. Dans des médaillons circulaires sont représentés des entrelacs, des paons et un cervidé. Un des coffrets présente une épigraphe en caractères Nashki, peinte sur le rebord du couvercle. Cette formule, qui apparaît sur de nombreux coffrets de ce type, se traduit par « gloire durable ». Le Naskhi est un style calligraphique arabe, se caractérisant par une écriture cursive, aux caractères arrondis.



Calice Calice

1481 | Cuivre et argent | Campile, chapelle San Roccu

Ce calice, de style gothique, dispose d'un pied polybé et d'un nœud de forme sphérique aplatie dont les boutons sont ornés d'un décor gravé. Daté de 1481, il est le plus ancien de Corse. Il rappelle les calices étudiés dans d'autres communes de l'île, en particulier à Bastia, Brandu, Munacia d'Auddè, Ortale, Peru Casevechje et permet de dater avec plus de précision ce type d'objets, sans doute de production locale. La date, gravée sur la tige du pied, est accompagnée d'une dédicace :

DIE / III MA / GGIO / MCCC / CLXX / XI / AVE / MARI / A GR / ATIA P / LENA : 3 mai 1481 Ave Maria gratia plena.

Trône d'exposition Tronu d'ispusizioni

Gaetano Macchi | 1853 | Classé MH en 1984 | Aiacciu, cathédrale Santa Maria Assunta

Ce trône d'exposition, d'une taille exceptionnelle (1,05 m), destiné à l'autel de Notre-Dame de la Miséricorde, a été commandé à l'orfèvre siennois Gaetano Macchi. La délibération du conseil de fabrique de la cathédrale du 20 octobre 1852 donne le détail de la commande en précisant qu'elle doit être exécutée pour la fête de la Miséricorde, le 18 mars 1853.

Gaetano Macchi produit des œuvres qui se caractérisent par des décors foisonnants, par une grande qualité d'exécution et par des dimensions souvent hors du commun.

À Sienne, son œuvre la plus remarquable est conservée dans l'oratorio di Santa Caterina à Fontebranda. Il s'agit d'un tabernacle daté de 1838 et mesurant 95 cm de haut.

Au nombre de ses œuvres réalisées en Corse, on citera le reliquaire de saint Boniface (Bunifaziu), la « Vierge d'argent » de la cathédrale de Bastia (1856) et, également à Bastia, la façade de tabernacle à l'usage du maître-autel de l'église San Ghjuvâ (1844). Né à Sienne en 1788, il s'établit définitivement en Corse où son activité est attestée à Bastia à partir de 1843.



Croix de procession Croce di processione

1537 | Argent, bronze, bois, émail | U Pe' d'Orezza, église paroissiale Sant'Antone di Paduva

Au revers de la croix est gravé un Christ habillé et couronné (iconographie du *Volto Santo*).

Le *Volto Santo* est un crucifix en bois polychrome, conservé dans la cathédrale de Lucques. Sur la base de la croix sont gravés une tête de mort et des tibias, accompagnés de l'inscription : « *COMO SEI TU ERA EIO, COME SO EIO SARAI TU* » : « J'étais comme tu es, comme je suis, tu seras ».

Cette croix était utilisée par la confrérie de la très Sainte Croix, notamment pour la cérémonie d'inhumation des défunts. L'inscription gravée (SA[N]ITA CROC[E]) rappelle cette ancienne fonction.

Cette œuvre, datée de 1537, est sans doute de facture locale. Certaines croix de ce type sont signées de l'orfèvre Francesco de Sisco, actif en Corse dans les années 1540.

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste Ghjesgia paruchjali San Ghjuvan Battista

XII^e siècle | Classée MH en 1886 | Carbini

L'église paroissiale San Ghjuvan Battista, ancienne église piévane de Carbini, a vraisemblablement été construite au début du XII^e siècle. Sa fonction de piévane (église principale de la piève) demeure au moins jusqu'à la fin du XVI^e siècle, comme l'atteste en 1589 Mgr Mascardi.

L'architecture de cette église est caractéristique des édifices romans construits au Moyen Âge en Corse. Elle présente un plan allongé à nef unique couverte d'une charpente en bois apparente et prolongée par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. L'appareil est en pierre de taille (granite gris) de petite ou de moyenne dimension. L'imposante tour-clocher a été entièrement restaurée, dans sa partie supérieure, à la fin du XIX^e siècle.



Ostensoir à ampoule Ostensoriu à ampulla

XVI^e siècle | Bronze doré, argent partiellement doré | Classé MH en 1970 | Bastia, église cathédrale Santa Maria Assunta

Cet ostensorio du XVI^e siècle est le plus ancien objet conservé dans le trésor de la cathédrale de Bastia. Il provient vraisemblablement du couvent San Francescu. La grande taille de l'objet (52,5 cm de haut) est exceptionnelle. Le riche décor est de style Renaissance. La base du pied, ornée de pampres ajourés, reste influencée par le style gothique. De nos jours, les ostensorios de cette structure sont devenus rares car, à partir de la fin du XVII^e siècle, on les a massivement remplacés par des ostensorios à gloire rayonnante. Il s'agit vraisemblablement d'une production locale car on a répertorié dans l'île d'autres œuvres manifestement issues du même atelier (Vicù, E Valle di Rustinu...).

Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption Catidrali Santa Maria Assunta

4^e quart du XVI^e siècle | Classée MH en 1906 | Ajaccio

La cathédrale d'Ajaccio est placée sous le patronage de l'Assomption de la Vierge, de saint Euphrase, titulaire de la première église cathédrale, et de saint François-Xavier.

Son architecture, et notamment la conception de son plan allongé à trois vaisseaux avec coupole est, pour reprendre l'expression de Jean-Marc Olivesi, « *d'une modernité stupéfiante dans la Corse de la fin du XVI^e siècle* ». C'est la première coupole de cette taille édifée en Corse.

Commencé en 1584, sous l'administration de Giuseppe Mascardi, c'est en 1593, sous l'épiscopat de Mgr Giulio Giustiniani, que s'achève le chantier du gros œuvre. Les travaux de second œuvre se poursuivent jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, de nombreux remaniements et embellissements ont lieu. Citons, en 1750, l'érection de la chapelle de Notre-Dame de la Miséricorde, patronne d'Ajaccio et, en 1811, la reconstruction du chœur et la mise en place d'un maître-autel et d'un retable provenant de l'église du Suffraggio de Lucca, en Toscane, offert par la princesse Élixa Baciocchi.



Église paroissiale-Saint Jean-Baptiste et son clocher Chjesa paruchjale San Ghjuvan Battista è u so campanile

Domenico Bainsi | 1^{er} quart du XVIII^e siècle
Classés MH en 1975 | A Porta d'Ampugnani

Domenico Bainsi (alias Domenico Bainsi ; Domenico Bainsi) est un architecte, ingénieur, stucateur et peintre décorateur originaire de la ville de Côme, dans le duché de Milan. Son activité est attestée en Corse de 1695 à 1732.

Il est le concepteur de la façade baroque de l'église de La Porta (achevée en 1700) ainsi que de son célèbre clocher (daté de 1720), le plus orné et le plus original de toute la Corse.

À l'intérieur de l'église, Bainsi a réalisé les autels, les pilastres et les entablements de stuc, moulurés et sculptés. En 1707, il a signé et daté le riche décor peint en trompe-l'œil qui couvre les murs et la voûte de la nef.



Décor peint Decoru pintu

*Domenico Baini | 1732
U Petricaghju, église paroissiale San Salvatore*

Domenico Baini est un artiste complet aux multiples talents. Le décor peint en trompe-l'œil qu'il réalise en 1732 sur les voûtes et les murs de l'église est étonnamment en avance sur son temps car les rosaces feuillées circulaires, les panneautages roses à rayures bordeaux évoquent le néoclassicisme qui ne sera à la mode que sous le règne de Louis XVI.

Le décor est signé et daté par diverses inscriptions dissimulées dans les ornements du décor.

Le fils de Baini, prénommé Matteo, s'inscrira dans la lignée de son père en exerçant, lui-aussi, les métiers de stucateur et de peintre décorateur.

Église paroissiale Sainte-Lucie Chjesa paruchjale Santa Lucia

*Moyen Âge ; Époque Moderne
Inscrite MH en 1926 | A Venzulasca*

Construite au Moyen Âge, l'ancienne église dépendait de l'abbaye bénédictine de l'île de la Gorgone puis du monastère de la chartreuse de Calci (Pise). Entre le XVIe et le XIXe siècle, l'édifice a fait l'objet de nombreuses et importantes modifications. Des maîtres-maçons d'origine corse ou de Terra Ferma ont œuvré, au fil des siècles, à l'exécution de ces travaux, conférant à cette église une architecture à la fois baroque et néoclassique. Son imposante tour-clocher s'élève sur cinq niveaux.



Couvent Saint-François d'Aregno Cunventu San Francescu d'Aregnu

1456 | Inscrit MH en 1990 | A Curbaghja

Fondé en 1456, ce couvent était l'un des plus importants de la province franciscaine de Corse. Sa fonction était notamment l'éducation des novices et la formation des profès. Devenu bien national à la Révolution, il est vendu aux enchères à des particuliers qui offrent l'église à la commune de Curbara et abandonnent les bâtiments conventuels. L'ensemble est finalement cédé à la commune, au milieu du XIX^e siècle, puis restauré, à partir de 1857, par les Dominicains.

Pendant la Première Guerre mondiale le couvent devient un centre d'internement de prisonniers civils allemands et autrichiens. Certaines cellules portent encore les traces de cette présence, comme en témoignent, notamment, les décors peints représentant les prisonniers au cours de leurs activités quotidiennes. Actuellement, il est occupé par la communauté religieuse des Frères de Saint Jean.



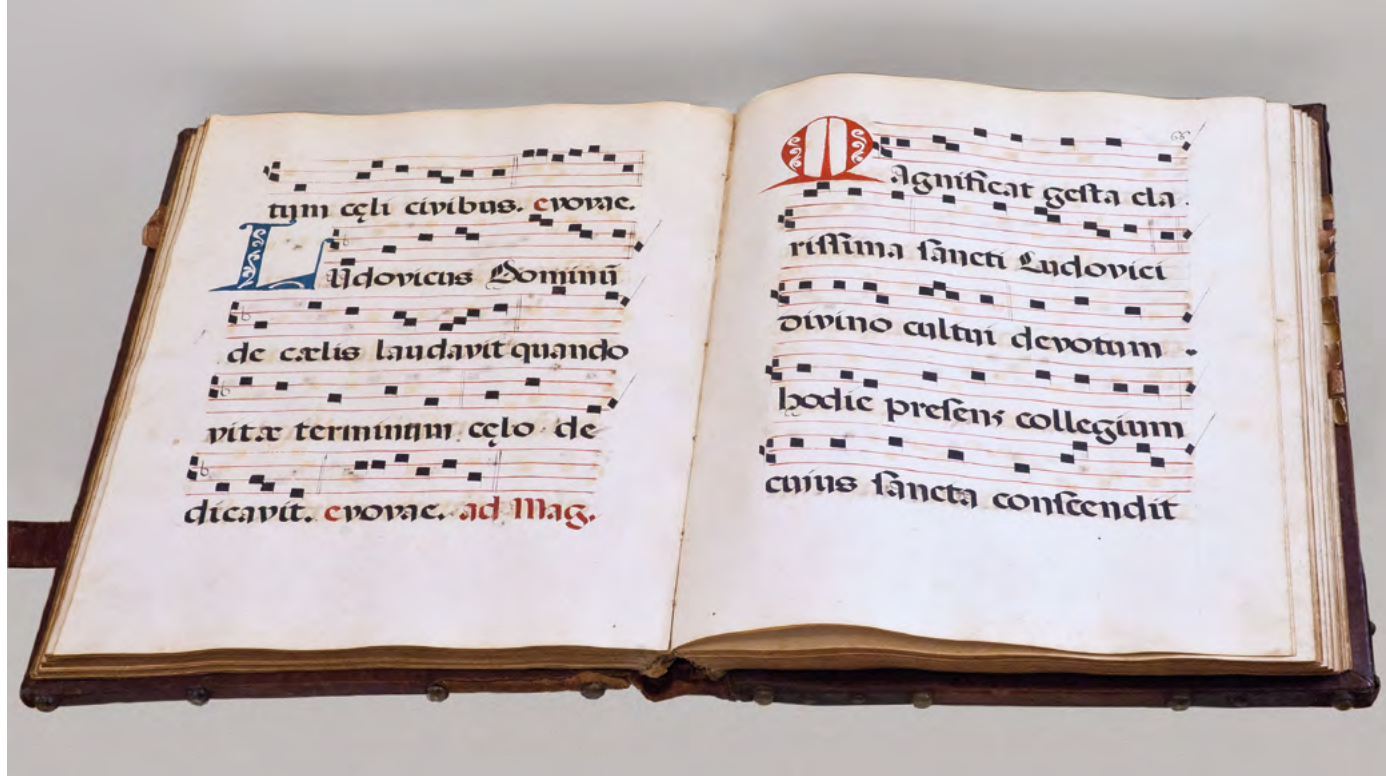
Couvent Saint-Antoine Cunventu Sant'Antone

4^e quart du XVI^e siècle
Inscrit MH en 1990 | A Casabianca

Ce couvent de Servites a été fondé à la fin du XVI^e siècle (vers 1590) vraisemblablement à l'emplacement d'une ancienne *monachia* (installation érémitique d'origine médiévale). En raison de sa position stratégique, au carrefour de plusieurs régions acquises au mouvement national, le couvent Sant'Antone fut le siège de nombreuses assemblées populaires « e Cunsulte », qui y furent organisées pendant la période des Révolutions de Corse (1729-1769).

Sant'Antone devient même le cœur de la Nation qui consacre, les 14 et 15 juillet 1755, au cours de la *Suprema Generale Cunsulta, Pasquale Paoli Capu Generale ecunomicu è puliticu di u Regnu*. À la fin de l'année 1796, le couvent est à l'origine de la révolte de la Crucetta, qui donna lieu à d'importants combats.





Antiphonaire Antifunariu

XVII^e siècle | Papier, encre, peinture, cuir, bois | Bastia, association Franciscorsa

L'antiphonaire est un livre de chœur qui contient l'ensemble des chants utilisés dans la liturgie de l'Église romaine. Ce livre manuscrit provient de l'ancien couvent franciscain de Marcassu, sur la commune d'I Catari. Une mention manuscrite indique le nom de son propriétaire, en 1856 : Pietro Paolo Negretti. Les lettrines, placées au début du texte, sont ornées d'un décor peint polychrome. La couverture est en bois garni de cuir.



Tabernacle architecturé Tabernaculu archititturatu

Maestro Carlo Filice Campana | 1731 | Bois (châtaignier, buis, noyer)
Classé MH en 1977 | Pila à Canali, église paroissiale San Pancraziu

Ce tabernacle en *tempietto* (en forme de petit temple) dispose d'une base polygonale supportant deux corps superposés coiffés d'un dôme à lanternon. La structure est en châtaignier et les éléments rapportés sont en bois clairs (buis, noyer) sculptés et tournés. Certaines parties sont peintes et d'autres disposent d'un décor d'impastation (technique ancienne imitant la marqueterie). Ce tabernacle, signé et daté, a été exécuté en 1731 par Carlo Filice Campana (cf. meuble de sacristie de Silvarecciu page 23). Cette œuvre s'inspire très fortement de celles des religieux Capucins de Corse qui réalisèrent de très nombreux tabernacles de ce type pour les couvents et églises de l'île.



Les évangélistes Jean et Luc aux pieds de Notre-Dame de Lorette L'evangilisti Ghjuvanni è Lucca à i pedi di a Madonna di Loretta

Nicolao Castiglioni | 1^{ère} moitié du XVII^e siècle | Huile sur toile
Aregnu, église paroissiale Sant'Antone Abbate

Cette huile sur toile, figurant les évangélistes Jean et Luc aux pieds de Notre-Dame de Lorette porte une date partiellement illisible (16?4) et la signature du peintre Nicolao Castiglioni. Né vers 1592, il est issu d'une famille corse originaire du village Castiglione di Ghjuvella, installée à Bastia. Son activité picturale est abondamment documentée de 1615 à 1651.

Il est le premier peintre natif de Corse à assimiler le langage baroque, apparu depuis peu en Italie continentale. Son style s'inscrit pleinement dans celui de la peinture génoise de son temps et l'on peut supposer qu'il a été formé à Bastia par le peintre génois Ottavio Cambiaso.

**Saint Jean
l'Évangéliste et saint
Mamilien aux pieds de
Notre-Dame des Sept
Douleurs
San Ghjuvanni
l'Évangelistu è San
Mamilianu à i pedi di
a Madonna di i Setti
Dulori**

*Giacomo Grandi (attribution) | XVIII^e siècle
Huile sur toile - San Ghjuvanni di Moriani,
église paroissiale San Ghjuvanni*

Cette toile figure Notre-Dame des Sept Douleurs (la Vierge, dont la poitrine est percée de glaives symboliques). Autour d'elle, sept médaillons représentent les épisodes douloureux de sa vie. À ses pieds sont figurés saint Jean l'Évangéliste et saint Mamilien, agenouillés de part et d'autre d'un tableautin figurant la Naissance de la Vierge.

L'œuvre est attribuable au peintre Giacomo Grandi, originaire de Milan. Son activité picturale est attestée en Corse entre 1742 et 1772, année de sa mort. C'est l'un des peintres les plus productifs de l'école corse du XVIII^e siècle. On lui doit d'innombrables tableaux d'église mais aussi des portraits et des décors muraux.



Ange céroféraire Anghjulu cirufirariu

XVIII^e siècle | Bois peint | Classé MH en 2013 |
Bunifaziu, église conventuelle San Dumenicu

Cet ange céroféraire est en bois sculpté, peint et doré. Une restauration récente a permis de révéler la remarquable polychromie et la dorure d'origine. La torchère, sur laquelle était fixé un cierge, est en forme de corne d'abondance. Cette statue est sans doute de production génoise.



Meuble de sacristie Mobulu di sacristia

Maestro Paolo Bonagiunta (attribution) | 1664 | Bois (châtaignier, noyer) | Classé MH en 1908 | Vicu, église conventuelle San Francescu

Ce meuble de sacristie est orné d'un riche décor sculpté. La partie supérieure du buffet est coiffée d'une remarquable frise d'entablement décorée de pampres ondulants et de dragons. Ce meuble, daté de 1664, est stylistiquement très proche de celui conservé au couvent d'Alisgiani (Piazzali), daté de 1665 et signé Maestro Paolo Bonagiunta di Corti.

D'autres meubles sont attribuables à ce menuisier-ébéniste, ou à son atelier :

- les deux meubles de sacristie, conservés dans l'église paroissiale San Salvatore de Petricaghju (Alisgiani) et dans la chapelle San Antone de Sant'Andria di u Cotone ;
- le retable architecturé du maître-autel de l'église conventuelle San Bartulumeu de Brandu.



Meuble de sacristie Mobulu di sacristia

Maestro Carlo Filice Campana | 1724 | Bois (châtaignier, noyer)
U Silvarecciu, église paroissiale San Bastianu

Ce meuble de sacristie, à la structure à deux corps, dispose d'un riche décor sculpté. La partie la plus ouvragée est l'édicule sommital cantonné de colonnettes torsées soutenant un entablement et un fronton triangulaire interrompu. Cet édicule dispose d'une porte sur laquelle figurent la date (10 maggio 1724) et les initiales M.C.F.C. (Maestro Carlo Filice Campana).

L'atelier du maestro Carlo Filice Campana était sans doute installé en Castagniccia car la plus grande partie de sa production y est recensée. Ce menuisier-ébéniste, très actif dans les années 1710-1740, était à la tête d'un atelier relativement important. En effet, de nombreuses œuvres y ont été produites, pour les édifices religieux, surtout des meubles de sacristie, mais aussi pour les particuliers puisque certaines « tables d'Orezza » lui sont attribuables.



Chaire à prêcher Pulpitru da pridicà

1643 | Bois peint | Bunifaziu, église conventuelle San Dumenicu

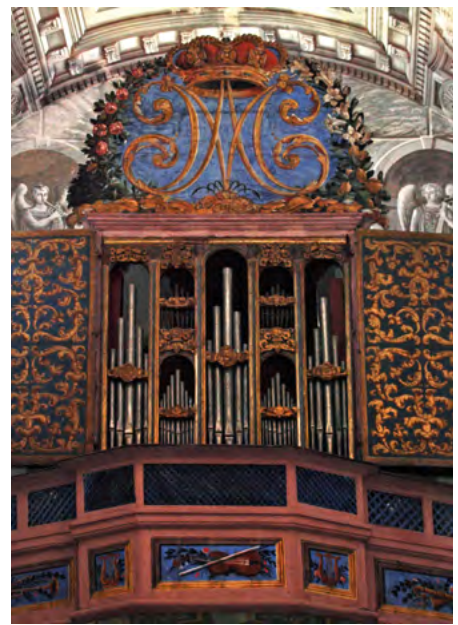
La cuve de cette chaire à prêcher est posée sur une colonne disposant d'un nœud ovoïde dans sa partie centrale. La cuve est traitée comme un édifice architecturé, rythmé par une alternance de colonnettes jumelées et de panneaux moulurés. Un escalier droit à rampe pleine donne accès à la cuve. L'ensemble est peint en faux marbre, dans des tonalités différentes. L'abat-voix est orné d'une gloire rayonnante avec la colombe du Saint-Esprit. Cette chaire à prêcher, datée de 1643, est probablement issue d'un atelier local.



Chaire à prêcher Pulpitru da pridicà

Ignazio Saverio Raffalli (attribution) | 1740
Maçonnerie, stuc, peinture | Classée MH en 2002 | Santu Niculaiu, église paroissiale Santu Niculaiu

Cette chaire à prêcher est réalisée en maçonnerie enduite de stuc peint à fresque et lustré. Elle est datée du 29 mai 1740 et attribuée au *maestro stuccatore* Ignazio Saverio Raffalli. Né vers 1715 et mort en 1782, il est l'un des représentants les plus prolifiques d'une dynastie de *maestri stuccatori* établie en Orezza, puis en Alisgiani, pendant près de 150 ans. Ignazio Saverio a réalisé de très nombreux autels, chaires à prêcher, décors de stucs, ainsi que des peintures monumentales, pour les églises de Castagniccia mais aussi des autres microrégions (Balagna, Curtinese...). Les Raffalli étaient experts dans la technique du *stucco lustru*, qui confère au stuc un aspect brillant imitant celui du marbre. L'ensemble de l'œuvre des Raffalli constitue un marqueur important du baroque corse du XVIII^e siècle.



Grand orgue Organu maestru

Giorgio Spinola | 1^{er} quart du XVII^e siècle
Partie instrumentale de l'orgue classée MH en 1978 | Buffet d'orgue et tribune classés MH en 1995 | Pedicroce, église paroissiale San Petru à San Paulu

Cet orgue provient de l'église cathédrale Santa Maria Assunta de Bastia. Il a été réalisé entre 1617 et 1619 par le facteur d'orgues génois Giorgio Spinola. En 1842, à l'occasion de son transfert à Pedicroce, il a subi d'importantes modifications, opérées par le facteur d'orgues corse Anton Pietro Saladini.

Cet orgue est le seul en Corse à avoir conservé des éléments importants du 1^{er} quart du XVII^e siècle (buffet et façade). Environ une centaine d'orgues est conservée de nos jours dans les églises de l'île.



Ex-voto Ex voto

1786 | Huile sur toile | Brandu (Lavasina), sanctuaire Notre-Dame des Grâces

Cet ex-voto représente une fillette chutant d'un immeuble de trois étages. Plusieurs personnes assistent à l'accident. Saint Antoine de Padoue et Notre-Dame de Lavasina sont représentés sur un nuage, dans la partie supérieure de l'œuvre. Dans la partie inférieure, à gauche, sont peintes des initiales (sans doute les nom et prénom de l'enfant) et la date de 1786. Les trois lettres peintes dans un cartouche (PGR – Pour la Grâce Reçue) manifestent la gratitude pour l'intervention divine ayant permis une fin heureuse.

Le sanctuaire de Lavasina a conservé un grand nombre d'ex-voto « ex-voto suscepto »

signifiant suivant le vœu fait) qui rappellent une pratique dévotionnelle ancienne et très populaire. L'association Patrimoni Nustrale a entrepris depuis quelques années la restauration et la mise en valeur de ces ex-voto.

Eglise Notre Dame des Victoires Chjesa di A Madonna di e Vittorie

Louis de Casabianca | 1969 | Inscrite MH en 2008 | Bastia

Construite en 1969 sur les plans de l'architecte corse Louis de Casabianca (1904-1976), l'église s'inscrit dans le programme d'urbanisation des quartiers sud de Bastia. L'architecte recourt au répertoire des formes alors en vogue : paraboloides hyperboliques, symboles de progrès technique et de modernité. L'entrée principale à l'est est précédée d'un escalier parvis et d'un large porche ouvert, abrité par un voile parabolique. L'opposition forte entre un avant et un arrière se retrouve dans le choix de deux matériaux contrastés : le béton lisse et blanc et une maçonnerie grise et rugueuse de moellons de schiste (issus de la carrière de Casevechje, sur la commune d'E Ville di Petrabugnu). Le parvis a été réalisé ultérieurement et le clocher, prévu dans le projet initial, n'a jamais été construit.

(Source : *Monuments Historiques*)



II. DIFENDE | DÉFENDRE

Défendre l'île et ses habitants a été une préoccupation majeure, à toutes les époques. Ce patrimoine est à la fois le plus visible et le plus mystérieux. Les vestiges les plus anciens sont les *castelli*, édifiés au cours de la Préhistoire pour protéger les personnes et les réserves de nourriture.

D'innombrables châteaux furent construits au Moyen Âge par les seigneurs locaux, pour contrôler leurs territoires et défendre leurs vassaux. Tous sont aujourd'hui à l'état de vestiges et certains, qui relèvent peut-être du légendaire, n'ont jamais été identifiés.

Les anciens présides génois, devenus les villes d'aujourd'hui, ont conservé leurs imposants murs d'enceinte érigés pour protéger les citadins des dangers venus de la mer et de ceux, plus proches, venus de la *montagna*.

Enfin, les tours littorales, construites aux XVI^e et XVII^e siècles pour défendre la Corse des razzias barbaresques, constituent quant à elles, un patrimoine emblématique et reconnu au-delà des mers.





Forteresse Casteddu

Âge du Bronze, II^e-I^{er} millénaires avant notre ère | Classée MH en 1982 | Livia, Cucuruzzu

Érigée par les Hommes de l'âge du Bronze (II^e-I^{er} millénaires avant notre ère) sur un chaos granitique dominant le versant nord du plateau de Livia, la forteresse surplombe nombre de terrasses naturelles, des abris sous-roche et des vestiges d'habitations. Cet édifice fait partie de la vingtaine de casteddi découverts dans l'île, essentiellement en Corse méridionale. Ces monuments, véritables points de contrôle des territoires, peuvent avoir plusieurs fonctions, à la fois refuges ou encore greniers communautaires.

C'est en 1959 que l'archéologue Roger Grosjean mentionne le site de Cucuruzzu et réalise la première fouille en 1963. Dès 1964, les recherches seront reprises par l'archéologue François de Lanfranchi qui les poursuivra jusque dans les années 1990. Le site, acquis en 1975 par l'État, classé en 1982 au titre des monuments historiques est inscrit sur la liste des 100 sites historiques d'intérêts communs aux pays de la Méditerranée. Il est transféré à la Collectivité Territoriale de Corse en 2003.



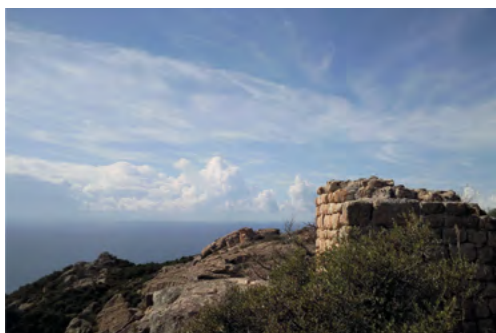
Château de Capula



Château de Corvu



Château de San Culumbanu



Château de Cauria



Château de Baricini

Châteaux forts Casteddi

Moyen Âge

Les châteaux médiévaux de Corse ont été édifiés sur des éminences rocheuses et permettaient aux seigneurs de contrôler les terres et les populations.

Ces constructions, de dimensions modestes, étaient généralement dominées par une tour de guet (ou donjon) et protégées par un mur d'enceinte. A l'intérieur se trouvaient le logis du propriétaire ainsi que la citerne, indispensable en cas d'attaque.

Ces *casteddi*, répartis sur l'ensemble du territoire, ont été en grande partie détruits par les Génois. Ils sont de nos jours à l'état de vestiges mais constituent un élément important du patrimoine de la Corse.

Le **château de Capula**, classé MH en 1990, est situé sur le plateau de Livia dans l'antique pieve de Carbini, il fut la résidence principale des seigneurs Biancolacci.

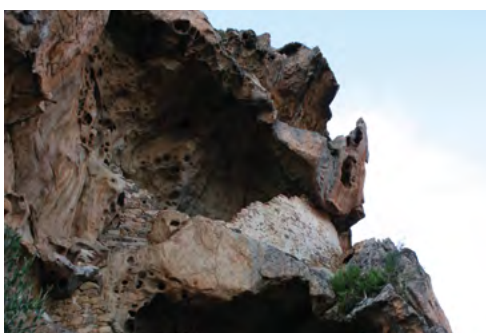
Selon le chroniqueur Giovanni della Grossa, le **château de Corvu** (commune de Vighjaneddu) aurait été fondé par les gentilshommes de Vighjani qui l'auraient ensuite confié à Giudice de Cinarca (1213-1304).

Le **château de San Culumbanu** (inscrit MH en 1996), à Rugliano, aurait été construit entre la fin du XII^e siècle et 1246, année du rachat de la seigneurie par l'amiral génois Ansaldo da Mare. Le castellu est détruit par les Génois, en 1554, pendant les guerres de Sampieru Corsu.

Le **château de Cauria** à Sartè est connu des sources écrites comme « castrum de Cavulia ». Il appartenait à un notable génois Giovanni Stregia, Castellano de Bunifaziu. Il est classé MH en 1975.

Le **château de Baricini**, inscrit MH en 2019, domine la vallée de l'Urtolu et fut érigé par Arrigo della Rocca, comte de Corse de 1373 à 1401. Il devient une véritable résidence de prestige au temps de Rinucciu della Rocca (1450-1511).

Culminant à 611 mètres dans le massif de Bavedda, le **château de Roccataddata** est érigé par Rinucciu della Rocca (vers 1450 - 1511). En 1502, les Génois demandent au seigneur corse de leur céder le château, l'affrontement est inévitable. C'est le début d'une guerre qui se terminera par l'assassinat Rinucciu en 1511.



Château de Roccataddata



Remparts et bastions de la citadelle Rampali è bastioni di a citatedda

XIII^e siècle, reconstruits au XVI^e siècle | Inscrits MH en 1929 | Bunifaziu

Au même titre qu'Aiacciu, Bastia ou Calvi, Bunifaziu est un « préside génois », une ville-port fortifiée.

Dans le courant du XVI^e siècle, la ville modernise les remparts médiévaux de sa citadelle. Après le siège de 1553 qui l'avait totalement ravagée, elle remplace ses tours par des batteries fortifiées et des bastions polygonaux, adaptés aux tirs de l'artillerie moderne. Bunifaziu se dote progressivement d'un imposant système défensif, courant sur plus de deux kilomètres.

L'imposante Porte de Gênes, dotée d'un pont-levis, date de 1588. Cette entrée piétonne demeure l'unique accès de la ville jusque sous Napoléon III. En 1854, le percement de la Porte de France permet enfin de relier le quartier de la citadelle au réseau routier par une voie carrossable.



Remparts et bastions de la citadelle Rampali è bastioni di a citatella

Fin du XV^e, XVI^e et XVII^e siècles | Classés MH en 1990 | Calvi

À la fin du XV^e siècle, les Génois décident de renforcer la défense de Calvi. L'architecte ingénieur milanais Cristoforo Gandino (qui fut l'architecte militaire de Francesco Sforza, duc de Milan) est envoyé dans l'île pour concevoir de nouvelles fortifications. Il œuvrera également à la construction de la citadelle d'Aiacciu.

En 1491, le gros de l'œuvre est terminé. Par la suite, les ouvrages défensifs seront complétés et consolidés en plusieurs campagnes de travaux successives (en 1545, puis dans le courant du XVII^e siècle). La ville intramuros est entourée de remparts dont les courtines sont renforcées par trois bastions (San Ghjorghju, Malfitanu, Tighjale). À ses pieds se développe un faubourg.



Citadelle Citatella

XV^e siècle - XIX^e siècle | Citadelle inscrite MH en 1991, turrione classé MH en 1994 San Fiorenzu

Edifiée pour protéger le golfe de Saint-Florent et la riche région de la Conca d'Oru, la citadelle a subi de nombreuses modifications au cours de son histoire. Fondée en 1440 par les Génois, qui la détruisent au XVI^e siècle au cours des guerres de Samperu, elle est reconstruite par le général de Thermes en 1553. La ville consolide ses fortifications au XVIII^e siècle, pendant les révolutions de Corse. Au XIX^e siècle, une garnison de l'armée s'y installe, jusqu'en 1939. L'ancien *turrione*, édifié au XVI^e siècle, est la construction emblématique de la citadelle.

Citadelle et château fort Citatella è castellu

XV^e siècle, 2^e moitié du XVII^e siècle | Classés MH en 1977 | Corti

Le château fort, « nid d'aigle », a été édifié en 1420 par le vice-roi de Corse, Vincentellu d'Istria, représentant du roi d'Aragon dans l'île. Il a été construit pour servir de point d'appui à la lutte menée par le royaume d'Aragon contre la République de Gênes. Au XV^e siècle, l'Office de Saint-Georges, alors maître de l'île, y fait réaliser quelques aménagements (citerne, four). C'est cette forteresse, sans doute très proche de son état d'origine, qui est représentée sur un plan de 1541, conservé aux archives de Gênes. Au XVIII^e siècle, le château fort est repris aux génois par Pasquale Paoli qui fait de Corti la capitale de la Corse. Sur ordre du comte de Vaux, l'enceinte fortifiée (l'actuelle citadelle) est bâtie, après la défaite de Ponte Novu, selon le principe des constructions de l'architecte Vauban.





Tour d'Albu (Torra del Greco), Ugliastru



Tour de Losse, Cagnanu



Farringule



Tour de Fautea, Zonza

Les tours littorales, dites « tours génoises » E torre liturale, dette « torre ghjenuvese »

Afin de lutter contre les pirates barbaresques plus de cent tours sont construites, en Corse, entre la seconde moitié du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle.

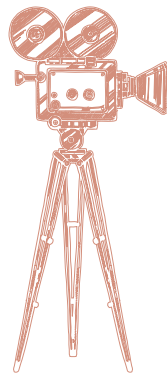
Le rôle premier des tours était principalement la surveillance et la protection des côtes de Corse, mais ces ouvrages défensifs, construits sur une grande partie du littoral, rassuraient les populations et permettaient une réappropriation des terres fertiles. Elles apparaissent ainsi comme un élément important du développement économique de l'île instauré par la République de Gênes.

Ces édifices sont pour la plupart de plan circulaire - *di forma tonda* -, toutefois, quelques-uns disposent d'un plan carré (Giraglia, Lumiu, Ochjatana...).

Propriétaire de douze de ces tours, la Collectivité de Corse a engagé un programme de restauration et de mise en valeur de ces édifices qui jalonnent le littoral de la Corse pour en devenir emblématiques.

Les restaurations des tours de Miomu et d'Albu, réalisées entre 2017 et 2021, ont permis, au-delà de leur mise en valeur, d'approfondir les connaissances historiques et scientifiques sur le sujet, notamment s'agissant des dispositifs architecturaux de défense, des techniques constructives et des enduits.

La restauration de quatre autres tours, Fautea, Nonza, Capu di Muru et Santa Maria di a Chjappella, est à l'étude.



Découvrez le film «Les sentinelles du littoral , une histoire des tours de Corse»
Scuprite u filmettu «E sintinelle di u liturale, una storia di e torre di Corsica»



Film en version française



Filmu in lingua corsa



L'isola di Corsica L'isula di Corsica

1768 | Taille-douce aquarellée | Corti, musée de la Corse

Cette rare carte anonyme italienne de 1768 copie la carte de 1756 de Gilles Robert de Vaugondy (1688-1766) intitulée : *Carte nouvelle de l'Isle de Corse*, qui accompagnait le livre de L.A. Jaussin : *Mémoires historiques, militaires et politiques sur les principaux évènements arrivés dans l'Isle et Royaume de Corse depuis le commencement de l'année 1738 jusques à la fin de l'année 1741*. Elle avait été dressée d'après la carte manuscrite levée sur les lieux par ordre du maréchal de Maillebois qui commanda un corps expéditionnaire en Corse de 1739 à 1746. La version italienne de la carte s'accompagne cependant de différences notables. Les dix provinces ou juridictions de l'île sont mentionnées et leurs contours sont aquarellés sur cet exemplaire. La carte de 1756 énumérait les camps et postes français, les mouvements des troupes et les attaques. A leur place figure un carton représentant une vue perspective de la ville et la citadelle de Bastia. Un cartouche de titre, de style rocaille, orne les deux cartes mais dans la version italienne, le titre est surmonté d'un écu à tête de maure sommé de la couronne royale. La carte est éditée à Rome par la *Calcografia della reverenda camera apostolica (RCA)* créée en 1738 sur ordre du Pape Clément XII. La RCA devient la *Calcografia Regia* en 1870 et *Calcografia nazionale* en 1945.

Les premiers phares de Corse I primi fanali di Corsica

Au printemps 1838 arrive en Corse une commission chargée de déterminer l'emplacement approprié des cinq phares de premier ordre destinés à ceinturer l'île. Le premier emplacement choisi par cette commission est celui des Sanguinaires. Pour les bouches de Bunifaziu, le site de Pertusatu est choisi. Le troisième phare construit est celui de la Chjappa (Purtivechju) et le quatrième est celui de la Giraglia, qui s'imposait comme un passage remarquable et obligé de tous les navires en provenance du continent. La commission termine sa tournée par la presqu'île de la Revellata pour implanter son dernier phare (le premier situé sur la partie nord-ouest de la Corse).



Phare de la Revellata Fanale di a Rivillata

1844 | Calvi

Ce phare est constitué d'une base de plan carré en maçonnerie de pierre avec enduit lisse et chaînes d'angle en pierre de taille apparente. La tour carrée est surmontée d'une lanterne cylindrique.



Phare de la Giraglia Fanale di a Giraglia

1848 | Classé MH en 2011 | Ersa (îlot de la Giraglia)

Ce phare a été réalisé sur les plans de l'architecte et ingénieur Léonce Raynaud, spécialiste de ce type de construction. Il se compose d'une base de plan carré, abritant le logement des gardiens, et d'une tour cylindrique sur laquelle est installé l'éclairage. L'ensemble est appareillé en pierre de taille et peint en blanc.

Le phare a été édifié à quelques mètres d'une tour littorale, construite entre 1582 et 1584 pour surveiller les côtes de l'île.

III. CAMPÀ | VIVRE

Le patrimoine lié à l'habitat est riche, varié, et intimement lié à la géographie mais aussi à l'histoire de la Corse et de ses habitants. Si les vastes maisons de notables de la fin du Moyen Âge attestent, avec leurs larges ouvertures, d'une période paisible, les maisons fortes construites aux siècles suivants témoignent de temps plus sombres, marqués par les guerres et les invasions. Au XIX^e siècle, nombreux furent les Corses à partir chercher fortune aux Amériques. Les imposantes maisons construites à leur retour, véritables palais richement décorés, illustrent ostensiblement des réussites hors du commun. Au XX^e siècle enfin, quelques immeubles de style Art déco sont construits dans les nouveaux quartiers, notamment à Aiacciu et Bastia.

La notion de patrimoine s'attache également à l'étude et à la valorisation des objets de la vie quotidienne qui témoignent de savoir-faire anciens, qu'il convient de sauvegarder et de transmettre aux générations futures. Enfin, une place importante est accordée au patrimoine culturel immatériel, notamment avec le chant polyphonique, dont la sauvegarde et la transmission sont une de nos missions.





Plomb de sonde, époque moderne | Plomb



Grand saladier, Graffita a stecca
Pise, XVI^e siècle | Faïence



Mortier, Ligurie, XIX^e siècle | Marbre

Dépotoir sous-marin Lampatoghju sottumarinu

Archéologie sous-marine | Calvi, site du port de commerce

La prospection diachronique réalisée dans le port de Calvi est destinée à illustrer l'histoire maritime de la ville. L'évaluation du potentiel archéologique était l'objectif de cette première phase de trois ans (2010 - 2012) qui a livré quantité de documents, principalement céramiques, formant un large éventail couvrant plusieurs périodes, types et provenances.

Cette prospection a permis la découverte d'un contexte homogène du I^{er} siècle avant notre ère, constitué par de nombreuses amphores et céramiques italiennes. Un second contexte, de nature plus hétérogène évoque la présence de navires aux VI^e et V^e siècles avant notre ère. Il est constitué de fragments de vaisselle grecque et d'amphores grecques et étrusques.

Une des périodes les plus représentées demeure l'époque moderne avec la présence massive de vaisselles ligures et toscanes des XVI^e - XVII^e siècles. Quelques rares céramiques hispaniques sont aussi présentes avec les productions de Séville du XV^e siècle ou encore de Catalogne pour le XVI^e siècle. L'époque contemporaine est illustrée par la vaisselle de bord des premiers navires à moteur faisant la liaison Corse-Continent, la compagnie Fraissinet notamment.



Soucoupe de saucier de la compagnie de transport
Fraissinet, 1930-1940 | Porcelaine





Maison Ferdinand Casa Ferdinand

1487 | Classée MH en 2000 | Brandu

Cette maison de notable est un exemple remarquable d'architecture civile du XV^e siècle en Corse. Elle se distingue par un état de conservation qui laisse lisible la plupart de ses dispositions d'origine. Son appareillage est constitué de moellons de cipolin soigneusement équarris et assisés. Les baies du dernier niveau (*u pianu nobile*) sont couvertes de linteaux monolithes, à arcatures doubles ou triples, qui étaient soutenus à l'origine par des colonnettes en marbre (une seule est encore en place aujourd'hui).

La date de 1487 est gravée sur la façade Ouest, elle est complétée de l'inscription *Porcellino* (sans doute le nom du maître-maçon ou du commanditaire).



Tombeau Piccioni Tomba Piccioni

Milieu du XIX^e siècle | Pinu

Dans le courant du XIX^e siècle, la famille Piccioni, l'une des plus riches de Pinu (Capicorsu), a fait ériger un tombeau hors du commun, de structure complexe et de grandes dimensions. Un pavillon central, de plan hexagonal et couvert d'une coupole abrite un caveau en rez-de-chaussée et une chapelle funéraire à l'étage. On accède à celle-ci par un grand escalier en fer à cheval. Deux galeries, ouvertes par des arcades reposant sur des colonnes, relie le bâtiment principal à deux pavillons latéraux de plan carré couverts de petites coupoles. Le bâtiment s'élève dans un jardin planté de grands pins, jouissant d'une vue dégagée. Il est orné d'un bassin en pierre de plan circulaire. L'entrée est dotée d'une grille et de piliers architecturés.

Les maisons fortes

E case forte

Construites au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, époque où le péril barbaresque est omniprésent en Méditerranée, ces maisons ont marqué durablement l'architecture de nos villages. Ces *case forte* ont été édifiées dans de très nombreux villages de l'île, aussi bien ceux dominant le littoral (Balagna, Capicorsu, Piaghja orientale) que ceux de l'intérieur (Alta Rocca, Castagniccia...).

Ces maisons, contemporaines des tours littorales, partagent avec ces dernières une architecture de défense, contrastant très fortement avec les maisons médiévales édifiées en Corse au siècle précédent. Si les maisons du XV^e siècle disposent d'un ou deux niveaux d'habitation, éclairés par de larges baies, les maisons fortes du XVI^e siècle adoptent une structure de plan centré et une hauteur importante, à plusieurs niveaux, percés de baies peu nombreuses et de petites dimensions.



Cagnanu



Cavru



Urbalaconu



Sant'Andria di u Cotone



A Venzulasca



Carchetu è Brusticu



Siscu



Santa Lucia di Tallà



Arbiddali



San Ghjulianu



Château Stoppielle Castellu Stuppielle

Pietro Giuseppe Simonpietri | 4^e quart du XIX^e siècle | Inscrit MH en 2011 | Centuri

Ce château de style néoclassique a été construit pour Jean-Baptiste Marcantoni, dont la famille fit fortune à Porto Rico. Les plans ont été dressés en 1872 par l'architecte capcorsin Pietro Giuseppe Simonpietri, originaire de Cagnanu. Le chantier du gros œuvre s'est essentiellement déroulé de 1875 à 1884.

En 1889-1890, le peintre corse Paul-Baptiste Profizi, natif de Talasani, est chargé de décorer l'entière demeure. Au centre du plafond du grand salon, l'artiste a figuré une remarquable allégorie de l'Amérique.

La qualité de cet édifice et la documentation dont on dispose sur son architecte et sur son peintre décorateur en font un jalon important de l'histoire corse. La Collectivité de Corse a fait l'acquisition de ce palais d'américain en 2021 pour le faire entrer dans le patrimoine public.



Château de la Punta Casteddu di a Punta

1883 - 1891

Classé MH en 1977 | Alata

Le château de la Punta est construit entre 1883 et 1891 pour le duc Jérôme Pozzo di Borgo et son fils Charles. Il est constitué en grande partie de pierres provenant du palais des Tuileries, incendié en 1871 pendant la Commune de Paris, dont les matériaux furent mis en vente en 1882. L'important lot de pierres acquis par les Pozzo di Borgo provient des pavillons Bullant et Delorme. Ces pierres furent acheminées jusqu'à Marseille par voie ferrée puis à Ajaccio par bateau. Les architectes Albert-Franklin Vincent et son neveu Léon furent choisis pour le « remontage » du château de la Punta. Les difficultés techniques et matérielles ont conduit les maîtres d'œuvre à réaliser un pavillon original et non une réplique parfaite d'un pavillon des Tuileries. Il constitue un témoignage exceptionnel et unique d'un joyau de l'architecture de la Renaissance française.

Hôtel Nord-Sud

André Lurçat | 1929 | Inscrit MH en 1975 | Calvi

Ce bâtiment a été construit en 1929, par l'architecte André Lurçat, pour abriter des ateliers d'artistes. Il a, par la suite, été transformé en hôtel, toujours en activité de nos jours.

André Lurçat (1894-1970) était un architecte et urbaniste de renom. Ses réalisations, qui s'inscrivent dans le modernisme, disposent d'une esthétique homogène, influencée par le cubisme.

Cet hôtel est l'un des rares exemples d'architecture moderne en Corse.



Immeuble Casamentu

2^e quart du XX^e siècle | Bastia

Cet immeuble de style Art déco a été édifié à l'angle du boulevard Graziani et de la « route de Ville ».

La partie située sur l'angle est traitée à la manière d'une tourelle, coiffée d'un imposant dôme sur tambour sommé d'un épi de faitage. En façade, certains éléments en surplomb (oriels) s'élèvent sur deux ou trois étages et sont surmontés d'un balcon avec garde-corps à balustres.



Immeuble « Maison Lucchini » Casali « Casa Lucchini »

2^e quart du XX^e siècle (vers 1939) | Aiacciu

Cet immeuble, situé sur le cours Jean Nicoli, est formé de quatre corps de bâtiments, constituant un ensemble homogène, s'organisant autour d'une cage d'escalier centrale. La modénature des façades s'inscrit dans le pur style Art déco. Elle se compose de pilastres cannelés, de tours de fenêtres et de bandeaux d'étage moulurés. Les balcons, de plan semi-circulaire, disposent de garde-corps en maçonnerie à la partie centrale en fer forgé. Ces deux bâtiments de style Art déco sont des exemples remarquables d'architecture XX^e siècle en Corse.



Pont de Spin'à Cavaddu **Ponti di Spin'à Cavaddu**

XIII^e-XX^e siècle | Classé MH en 1976 | Ariddali - Sartè

Le célèbre pont de Spin'à Cavaddu, l'un des plus anciens de Corse, enjambe le fleuve Rizzanese entre les communes d'Ariddali et de Sartè. Construit en blocs de granit taillé, il est doté d'un tablier en dos d'âne soutenu par une arche au profil en arc légèrement brisé. Construit vraisemblablement à la fin du XIII^e siècle, ce pont a été endommagé et restauré à plusieurs reprises. La crue exceptionnelle de 1993 a nécessité une importante restauration, achevée en 1995.



Canal de la Gravona Canali di a Gravona

1862-1878 | Sarrula è Carcupinu

Le décret ordonnant le début des travaux du canal de la Gravona est promulgué le 31 décembre 1862, sous le règne de l'empereur Napoléon III. Après de nombreuses vicissitudes, sa mise en eau est finalement effectuée en 1878.

Abandonné depuis 1995, ce canal à ciel ouvert conduisait les eaux de la Gravona sur près de 19 kilomètres, depuis le barrage de I Peri jusqu'aux bassins de Cannetu, dans la haute-ville d'Aiacciu. Il était destiné prioritairement à la consommation des ajacciens mais aussi à l'irrigation des terres qu'il traversait.

Sa construction a nécessité l'édification de plusieurs ouvrages d'art, notamment des aqueducs, des murs de soutènement et un tunnel.

Une mise en valeur de l'ensemble de ces aménagements permettrait une réappropriation de ce patrimoine qui a contribué au développement de la ville d'Aiacciu pendant plus de cent ans.

Fontaine Funtana

2^e moitié du XIX^e siècle | A Sarrera

En Corse-du-Sud, on trouve ces simples édicules en galets avec abreuvoir, construits dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le long des routes qu'empruntaient les gens de passage et les bergers lors des transhumances.





Réalisation d'un bas fourneau Rializazioni di un « bassu furnu »

Jacques Giudicelli | Journées internationales du couteau d'art,
Lazaret Ollandini, 2004 | Aiacciu

Le bas fourneau est un four à combustion à usage unique, employé depuis l'âge du Fer afin de transformer le minerai ferreux en acier. Le bas fourneau contemporain est composé d'une cheminée d'un ou deux mètres de haut en briques et en terre cuite, dans laquelle sont disposées en alternance une couche de minerai de fer et une couche de charbon de bois. Le métal obtenu par ce procédé doit être martelé afin de retirer la scorie et homogénéiser le métal. Le coutelier Jacques Giudicelli maîtrise l'art de transformer le minerai de fer en acier. Il propose des couteaux d'exception, dont toutes les étapes de fabrication font l'objet d'une approche artisanale.



Fromages calenzanais retournés à la main dans un pétrin Casgi calinzaninchi vultati à manu in una madia

Fromagerie Pelliciani, 2017 | U Mucale

En Balagne, le fromage calenzanais, nommé également u calinzana ou u calinzanincu, est produit de manière artisanale. Parmi les quelques producteurs en activité, Stéphane Shintu exerce le métier de fromager-affineur et met en œuvre des techniques singulières qui permettent d'obtenir un temps d'affinage exceptionnellement long pour un fromage au lait cru, à pâte molle et croûte lavée. Le fromage est mis à égoutter pendant un mois puis conservé en cave pendant près d'un an. D'une saveur prononcée, salée et d'une sapidité remarquable, le fromage calenzanais est un produit emblématique de la gastronomie insulaire. Sa fabrication reste toutefois confidentielle et n'est pas protégée par une AOC ou une AOP.



Faisselle Casgiaghja o fattoghja

Milieu du XX^e siècle | Joncs tressés | Corti, musée de la Corse

Les *casgiaghje*, qui sont des moules en jonc, étaient traditionnellement employées pour fabriquer le brocciu et façonner le caillé afin d'obtenir un fromage frais. Avant l'apparition des formes en matière plastique, les bergers tressaient leurs *casgiaghje* à partir de joncs cueillis sur le littoral. Préalablement bouillies, les tiges étaient entrelacées de manière à laisser écouler la substance aqueuse des produits fromagers.

« A paghjella »

Damaso Maestracci | 1925 | Plâtre moulé peint
Corti, musée de la Corse

Ce groupe, sculpté réalisé par le sculpteur Damaso Maestracci d'Ochjatana, représente trois interprètes d'un chant polyphonique en *paghjella*. Pratiquée usuellement par les hommes, la *paghjella* repose sur trois registres vocaux appelés *a seconda*, *u bassu* et *a terza*. L'entrée des voix s'opère tout au long du chant de manière successive, par tuilage. En 2009, la pratique du *Cantu in Paghjella* est inscrite sur la liste de sauvegarde urgente du patrimoine immatériel de l'UNESCO.



« A paghjella », détail

Transmission des chants polyphoniques de la Semaine Sainte

Tramandera di i canti pulifonichi di a Settimana Santa

Canturia di Cappella di Pieve d'Ampugnani | 2017
Silvarecciu, église paroissiale San Sebastianu

Héritière des confréries Santa Croce de Silvarecciu, de Pinu et de Casalta, A Canturia di Cappella est un chœur de chant sacré qui anime depuis 2008 les fêtes liturgiques et dévotionnelles de la pieve d'Ampugnani. A Canturia développe une vie culturelle et sociale, redonne sens au patrimoine de la microrégion autour de sa pratique vocale et religieuse. Le répertoire interprété se compose de chants religieux du village mais également de la messe en *paghjella* des villages de Rusiu et Sermanu.



Atelier périscolaire de vannerie

Attellu perisculare di fabricazione di sporte

Natalina Figarella | 2017
Lucciana, école élémentaire de A Crucetta

Détrôné par le sac en plastique à partir des années 1960, le panier tressé faisait autrefois partie des accessoires du quotidien. Propre à contenir des produits alimentaires, les paniers étaient également essentiels pour transporter des outils et diverses marchandises. Natalina Figarella, vannière de profession, conserve les techniques et les méthodes de tissage acquises auprès de son père, de bergers et d'anciens fabricants de paniers. Dans son atelier situé à Silvarecciu, dans la pieve d'Ampugnani, Natalina reproduit des formes traditionnelles et invente de nouveaux modèles réalisés avec des joncs, des rameaux d'arbousier ou de myrte entrecroisés. Elle consacre aujourd'hui une partie de son activité à transmettre ses techniques auprès de la jeune génération dans le cadre d'ateliers périscolaires.





Assiette obtenue par moulage, retouchée à sec Piattu uttinutu per macinera è ritoccu à seccu

Julien Truchon | 2017 | Patrimoniù

Traditionnellement employée pour réaliser des récipients et des ustensiles de cuisson, la terre argileuse est également utilisée de nos jours afin d'obtenir des objets décoratifs. Produites à partir d'un matériau unique - l'argile - les céramiques offrent une grande diversité d'aspect et de forme selon les techniques employées. Julien Truchon, céramiste d'art et artisan, crée des moules en plâtre afin de façonner des œuvres en série limitée. Ces pièces décoratives attirent une clientèle de grands restaurateurs et de décorateurs d'intérieur. Julien Truchon met ainsi en avant l'aspect artisanal et créatif de sa production et s'inscrit à la fois dans un cadre traditionnel et contemporain.



Stylet Stiletto

1^{er} quart du XX^e siècle | Fer, cuir, bois et laiton
Corti, musée de la Corse

Ce stylet de type génois est associé dans notre imaginaire au mythe de la *vendetta* et du bandit corse. Ce couteau se compose d'une longue lame triangulaire à contre-tranchant. Un fourreau de cuir noir accompagne ce stylet. La chape, à laquelle sont fixés un anneau de transport et la bouterolle de l'étui, est en laiton.



Médailillon et main de corail Medaglione è manu di curallu

XX^e siècle | Or et corail rouge sculpté | Corti, musée de la Corse

Portés principalement autour du cou, cette amulette et ce médaillon représentent une main fermée dont l'index et l'auriculaire sont tendus. Ce signe dit « des cornes » relève d'une gestuelle très ancienne, attestée dès l'Antiquité grecque. Ces pendentifs en or ou en corail sont offerts traditionnellement aux nouveaux-nés pour leurs vertus apotropaïques. Selon la croyance populaire, ils permettent de conjurer l'envie et le mauvais œil.



Palme tressée U pesciu di palma

1970 | Palme tressée | Corti, musée de la Corse

Le dimanche des Rameaux marque le début de la Semaine Sainte et commémore l'entrée de Jésus à Jérusalem acclamé par une foule agitant des palmes. A cette occasion, des branches fraîches de palmiers sont pliées, nouées et tressées afin de leur donner la forme d'une croix ou d'un poisson, symbole du christianisme.



Claquoir

1723 | Bois (noyer) | Pedicroce, église paroissiale San Petru è San Paulu

Cet instrument sonore à percussion, utilisé lors des cérémonies religieuses et produisant un bruit sec, servait à donner un signal aux fidèles, généralement pour les avertir d'avoir à se lever. Il pouvait en outre remplacer les cloches et clochettes lors de la Semaine Sainte depuis le Jeudi saint jusqu'au Samedi saint. Les instruments de ce type sont encore relativement nombreux en Corse mais cet objet est unique en raison de sa structure archaïque, exclusivement en bois, et de son ancienneté.



Armoire à archives Armadiu d'archivii

1789 | Bois (pin) | Urtaca, Casa Cumuna

Cette rare armoire est datée de 1789 comme l'indique l'inscription gravée sur le couronnement : ANNO D[OMINI] 1789 A D[IE] 16 MARZO / ARCHIVIO DELLA / COMUNITA D'URTACA

« L'an du Seigneur 1789 le jour 16 mars : archives de la communauté d'Urtaca ».

Les archives de cette période, qui étaient contenues dans ce meuble, sont de nos jours conservées aux Archives de Corse.

Affiche du film *Casabianca* de Georges Pecllet Affissu di u filmu *Casabianca* da Georges Pecllet

Delfo | 1950 | Impression litho | Portivechju, cinémathèque de Corse

Adapté du récit du commandant l'Herminier, ce film est une reconstitution de l'aventure du sous-marin « Casabianca » pendant la Seconde Guerre Mondiale. Pour ne pas tomber entre les mains des troupes de l'Axe qui viennent d'envahir la zone sud de la France, la flotte française se saborde dans la rade de Toulon. Cependant le sous-marin « Casabianca » brave les ordres et rallie le commandement allié à Alger. Le film narre l'accueil enthousiaste du « Casabianca » par la population d'Aïacciu en 1943.



Pinup

1944-1945 | A Ghisunaccia, Villa Pepe

Occupée, en 1944 et 1945 par les aviateurs américains du 310th B.G., la villa Pepe a conservé sur ses murs de manière transposée, les traces d'une forme particulière d'art de guerre, le « Nose art ».

Généralement peintes sur le nez des avions, ces pinups étaient des ornements et des talismans. Elles représentaient aussi les souvenirs d'une vie civile plus tranquille où ce type d'expression illustrait le plus souvent les couvertures de bandes dessinées issues notamment de la Pulp culture d'avant-guerre.

Nombre d'illustrateurs professionnels et de peintres amateurs plus ou moins talentueux ont été enrôlés dans l'aviation américaine durant la Seconde Guerre Mondiale. La plupart ont été influencés notamment par Alberto Vargas, illustrateur et artiste d'origine péruvienne émigré aux États-Unis.

C'est le cas de Ray Kowalik, artiste officiel du 310th B.G. qui a décoré nombre d'avions de son escadron et très certainement peint ces personnages sur les murs de la villa Pepe. Sujets parmi lesquels on retrouve la copie d'une pinup de Vargas, l'origine des autres influences, s'il y en a, reste encore à déterminer.

IV. PRUDUCE | PRODUIRE

Le patrimoine lié aux activités anciennes, essentiellement agro-pastorales, est omniprésent sur notre territoire. Les vestiges sont encore très nombreux et permettent d'appréhender l'appropriation ancienne d'un territoire, aux potentialités certaines et à la géographie parfois hostile.

Les aménagements liés à la production céréalière, les plus nombreux, sont encore visibles de nos jours et constituent l'un des patrimoines les plus menacés : terrasses de cultures, aires à battre, remises agricoles et moulins. Autant d'aménagements rappelant l'intense activité qui rythmait la vie des populations laborieuses.

La culture de la vigne, de l'olivier et des châtaignes ont, elles aussi, marqué durablement le patrimoine de la Corse. De nos jours, certaines régions perpétuent ces activités traditionnelles, en les adaptant aux techniques modernes.

A la fin du XIX^e siècle, le plus grand chantier jamais entrepris en Corse permet la réalisation d'une ligne de chemin de fer, dont certains ouvrages d'art sont devenus emblématiques du patrimoine insulaire.

La Corse connaît alors un essor industriel avec la construction de plusieurs usines de production de tanin. Ces anciens et vastes bâtiments témoignent d'un passé industriel qu'il convient de sauvegarder.





Maison et terrasses de cultures Casa è terrazzi di culturi

XIX^e siècle | Evisa

Le logis est superposé aux dépendances. Ce parti est privilégié par l'architecture rurale de cette région dès le XVIII^e siècle. On accède à l'étage d'habitation par des portes ouvrant en mur gouttereau nord. Les terrasses, soutenues par des murs de pierres sèches, ont cessé d'être cultivées à la fin de la Première Guerre mondiale. Ces vestiges d'anciennes terrasses de cultures jalonnent le paysage de la Corse et témoignent d'une importante production céréalière.



Ferme San Ghjustu Tenuta San Ghjustu

XIX^e siècle | U Viscuvatu

Les bâtiments sont disposés autour d'une cour fermée. Le logis est indépendant et compte deux niveaux (rez-de-chaussée et un étage). Un large portail maçonné permet aux engins agricoles de pénétrer à l'intérieur de la cour. De nombreuses fermes de ce type ont été construites, au XIX^e siècle, dans la plaine de la Casinca afin d'exploiter ses terres fertiles.



Moulin Mulinu, Fabbrica di Monti Grossi

XVIII^e siècle, XIX^e siècle | Lama

Cette *fabbrica* à énergie hydraulique est formée d'un ancien moulin à farine à roue horizontale et d'un moulin à huile de ressenne, à roue verticale (*u rutone*). La ressenne était obtenue par le broyage des résidus solides issus de la mouture des olives. L'huile extraite, non comestible, était notamment exportée vers les savonneries marseillaises. Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, le commerce de l'huile de ressenne a contribué à enrichir considérablement les producteurs insulaires, notamment ceux de Balagna, du Capicorsu et de l'extrême Sud.



Moulin de Savina Mulinu di Savina

XVII^e siècle | Cagnanu

Ce moulin à farine (céréales, châtaignes) et à huile d'olive utilise pour son fonctionnement une roue hydraulique horizontale à godets métalliques. Edifié sans doute au XVII^e siècle, il aurait été reconstruit en 1840, à la suite d'une crue. Ce moulin, qui a conservé l'ensemble de son mécanisme, est toujours en activité.



Moulin de Pastunatu Mulinu di Pastunatu

XVIII^e siècle, XIX^e siècle | Aregnu

Cet ancien moulin à farine (céréales) à roue horizontale est transformé en 1823 en moulin à resse. Son canal d'amenée (bief d'amont) en maçonnerie se développe sur plusieurs centaines de mètres et sa dernière portion est soutenue par des arches. En Balagna, jusqu'au début du XIX^e siècle, les moulins à énergie hydraulique produisaient quasi exclusivement de la farine de céréales (blé, froment, orge) témoignant de l'intense activité céréalière de cette région.



Moulin à huile Fragnu

1862 | Aregnu

En Corse, la production d'huile d'olive était traditionnellement effectuée dans les *fragni*, moulins à huile à énergie animale (appelés également moulins à sang), installés dans les caves de certaines maisons ou des bâtiments dédiés.

Ce *fragnu* est daté de 1862. Il se compose d'un broyeur, constitué d'une exceptionnelle cuve en pierre, formée d'un seul bloc de granite, et de deux meules volantes. Les olives broyées étaient ensuite placées dans des scourtins (*i zimbinì*) et pressées dans une vis sans fin en bois.



Moulin Fragnu

XIX^e siècle | A Sarra di Scupamena

Ce moulin à farine (châtaignes) et à huile d'olive utilise pour son fonctionnement une imposante roue hydraulique verticale en bois. Le canal en bois qui amène l'eau au-dessus de la roue est soutenu par une pile en maçonnerie. A l'intérieur, la presse à vis sans fin en fonte provient de la fabrique aixoise « Victor Coq ».

Remise agricole d'Olmata-di-Capicorsu

Rimessa agricola d'Olmata di Capicorsu

Ces constructions rurales sont omniprésentes sur notre territoire. Leurs utilisations étaient multiples, en fonction des saisons mais aussi de leur lieu d'implantation (remises à fourrage, entrepôts, étables, habitats temporaires...). L'architecture de ces bâtiments est également très variée : si certains sont charpentés et couverts d'un toit à un ou deux versants, d'autres sont voûtés et disposent d'un toit terrasse, bombé, couvert de terre ou de lauzes. Certaines de ces constructions sont remarquables et témoignent de savoir-faire anciens et de qualité qu'il convient de sauvegarder.



Baracun de Casile

Bunifaziu

Exemples remarquables de remises agricoles, les baracun de Bunifaziu constituent un patrimoine unique en Corse. Ces constructions en pierre sèche (pierre calcaire) disposent d'une architecture originale qui s'apparente à celle des bories de Provence ou des trulli de Calabre. Ce type d'architecture traditionnelle est très difficilement datable, du fait des techniques employées, inchangées depuis des siècles.



Aire à battre les céréales Aghja

Olmata di Capicorsu

Cette aire à battre les céréales de 8 mètres de diamètre est de plan circulaire. Le sol est entièrement revêtu de dalles de schiste. De fines dalles rectangulaires (*i baroni*), posées sur champ, encerclent l'aire. Les aghje étaient utilisées pour le dépiquage du blé (a tribbiera) effectué après les moissons.

Ce type d'aménagement, que l'on retrouve en très grand nombre dans l'île, témoigne encore aujourd'hui d'une ancienne et importante production céréalière.





Silo à châtaignes Chjostru

Evisa

Ce type d'aménagement était utilisé pour entreposer les châtaignes, pendant le temps du ramassage, pour les préserver de l'avidité des porcs. Il était probablement recouvert de bois ou de toile enduite pour protéger les châtaignes de la pluie.



Fucone

XX^e siècle | Pierre, bois | Corti, musée de la Corse

Le *fucone* est un terme qui désigne à la fois un foyer mobile de plan carré ainsi que la pièce à vivre dans laquelle il était disposé. Le *fucone* permettait de se chauffer, de cuisiner mais servait également de fumoir pour conserver la charcuterie ou sécher les châtaignes.



Grilloir à châtaignes Testu

*Milieu du XX^e siècle | Terre argileuse, amiante
Corti, musée de la Corse*

La spécificité de ce grilloir à châtaignes tient à l'introduction de fibres d'amiante dans la composition de sa pâte céramique. Attestée dès le XIV^e siècle, cette technique confère aux récipients une grande solidité et une résistance particulière au feu. L'association des fibres d'amiante et de la terre argileuse permettait de confectionner des ustensiles de cuisson de grande dimension, aux parois fines, résistantes et étanches.



Bergerie de Pastricciola Mandria di Pastricciola

Fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle | Olmeta di Capicorsu

Cette bergerie aux murs de pierre sèche appareillés de moellons de schiste est couverte d'un extrados de voûte en terre argileuse. L'intérieur est voûté en encorbellement (type de voûte archaïque).

Edifiée tardivement, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, cette bergerie n'en demeure pas moins un exemple remarquable d'architecture traditionnelle.

Bergerie de Radule Mandria di e Radule

Albertacce

Les murs de cette bergerie sont appareillés en pierre sèche et sa toiture, actuellement en tôles, était originellement couverte de bardeaux de bois (scandule). A proximité se trouvent divers aménagements, notamment des caves d'affinage, construites en partie dans la roche et appareillées en pierre. Edifiée à 1 375 mètres d'altitude, la bergerie de Radule est située à proximité du GR20.



Orangerie « I Monti » Arancetu « I Monti »

1874 | Aregnu

Cette ancienne orangerie à ciel ouvert est fermée par un mur d'environ quatre mètres de hauteur et s'étend sur une superficie d'environ 3 800 mètres carrés. Elle est constituée de plusieurs terrasses de cultures disposées en gradins en raison de la forte déclivité du terrain. Les réservoirs sont installés dans la partie la plus élevée de la propriété. Un système d'irrigation, relativement élaboré, constitué de canaux et de canalisations en terre cuite, permettait l'alimentation en eau de chaque terrasse. Différentes variétés d'agrumes y étaient cultivées (oranges, citrons, cédrats). Cet aménagement exceptionnel illustre la volonté des *balanini* qui ont accompli d'importants travaux pour la mise en valeur agricole de leurs terres.

Glacière Nivera nova

XVII^e siècle ou XVIII^e siècle | Inscrite MH en 2018 | E Ville di Petrabugnu

Cette glacière (*nivera*) a été construite au début du XVII^e siècle sur les hauteurs d'E Ville di Petrabugnu. En hiver, la neige récoltée à proximité du bâtiment y était transformée en glace (par damage) et conservée jusqu'à la saison chaude dans deux grands puits à neige. Les utilisations de cette glace étaient multiples, depuis la conservation des aliments, la thérapeutique (pour faire baisser les fièvres) mais également pour rafraîchir les boissons. Au XIX^e siècle, la glace produite était principalement utilisée par les cafetiers-limonadiers de la ville de Bastia, notamment pour la réalisation des sorbets, appelés « fruits glacés ». Son exploitation est abandonnée à la fin du XIX^e siècle avec le développement de la production artificielle de glace.

Ce bâtiment de plan allongé est formé d'un vaisseau voûté en berceau, terminé de part et d'autre par des culs-de-four. L'ensemble des voûtes est soutenu par des arcs diaphragmes, transversaux et longitudinaux, reposant sur une imposante pile centrale.



Four à chaux Fornu à calcina

2^e moitié du XIX^e siècle | Prunelli di Fiumorbu

Ce four à chaux est appareillé en pierres et galets de rivière. Il se présente sous la forme d'une tour carrée, à l'élévation talutée, de plus de six mètres de hauteur et près de trois de large. Chaque face est percée d'une grande ouverture cintrée, appareillée en briques rouges, permettant d'accéder au foyer. A l'intérieur, la cuve a la forme d'un cylindre vertical.

La chaux est utilisée comme liant pour la construction depuis l'Antiquité (les vestiges d'Aleria et de Mariana en sont pourvus). Traditionnellement, les bâtiments les plus importants (civils, militaires ou religieux) étaient appareillés en pierres, liées au mortier de chaux. A partir du début du XX^e



siècle, le ciment s'est progressivement substitué à ce matériau ancien et respectueux des murs en pierre.



Mines de fer Minere di ferru

XV^e siècle, XIX^e siècle | Farringule

Exploitée depuis le XV^e siècle, la mine de Farringule a fait l'objet de nombreuses tentatives de valorisation, jusqu'au début du XX^e siècle.

Les derniers travaux de mise en valeur ont été réalisés au milieu du XIX^e siècle ; ils ont permis l'extraction de 300 à 400 tonnes de magnétite. Mais la qualité du minerai, dont la transformation était jugée trop coûteuse, n'a pas permis le développement industriel espéré.

Les entrées de galeries, des fragments de rails, quelques glissières, un treuil et une poudrière constituent les derniers témoignages de cette exploitation minière.



Site d'industrie du bois Situ d'industria di u legnu

*1897-1907
A Vulpaiola (Barchetta)*

L'ancienne usine à bois de Barchetta est construite entre 1897 et 1907, grâce au concours des financiers bastiais Oregna et Fantauzzi.

Cette usine produisait, jusqu'à la Première Guerre mondiale, environ 6 000 tonnes d'acide gallique par an. Cette production, qui était exportée vers les tanneries continentales, décline peu à peu et s'arrête définitivement en 1939. Affectée jusqu'en 1963 à la production de parquets en châtaignier, l'usine, convertie en scierie, ferme ses portes en 1969.

En 1999, un atelier de recyclage du verre est installé sur ce site de Barchetta. Une partie de l'ancienne usine est détruite à cette occasion.



Carrière et usine Carriera è usina

1927, 1952 | Canari - Ugliastru

En Corse, l'utilisation de l'amiante est ancienne. On la retrouve notamment dans la composition de poteries traditionnelles depuis au moins le XIV^e siècle. La valorisation industrielle de cette roche intervient à partir de la fin du XIX^e siècle et concerne le site de Canari. En 1927, la première usine est créée et la carrière est aménagée. Entre 1945 et 1952, une grande usine est construite. Sa réalisation est confiée au bureau d'études Capparucci et Marchioli, architectes, ingénieurs et consultants industriels installés à Milan. À son apogée, l'établissement employait jusqu'à 350 ouvriers et produisait jusqu'à 30 000 tonnes d'amiante (en 1961, l'usine produisait environ 50 % des besoins industriels français). L'épuisement du gisement, les problèmes sanitaires et environnementaux ainsi que la baisse du cours de la fibre ont entraîné la fermeture de l'établissement, en 1965.

Petit moteur à courant alternatif Picculu mutori à currenti altirnativu

*Société Alioth, Lyon | 1928 | Fonte et fer
Ajaccio, ancienne centrale électrique d'Ornano,
Collection particulière Association Rotone*

Après l'installation des premières petites centrales hydrauliques (Ghisoni, Murato, Corte, Azilone-Ampaza, etc.), l'électrification de la Corse débute à la fin des années 1920 dans le cadre d'une politique nationale. L'île est découpée en cinq secteurs. La région Sud (Ajaccio-Sartène-Propriano), composée de 89 communes, est donnée en concession à la Société Corse des Industries Réunies. Pour alimenter ce réseau, la centrale Ornano d'Ajaccio est édiée entre 1927 et 1929. Cette usine thermique, située rue Maréchal Ornano, disposait d'une puissance de 240 Kw (450 CV) à son installation, répartie en trois groupes Crossley-diesel horizontaux à deux cylindres. En 1929, un nouvel appareil Crossley-diesel quatre cylindres, de 300 Kw (500 CV) est mis en place. Un autre Crossley de 150 Kw est ajouté en 1933, puis il est remplacé en 1939 par un moteur Sulzer vertical six cylindres de 350 KW. Avec la construction de la nouvelle centrale d'Aspretto, Ornano est abandonnée en 1959.

Ce petit moteur électrique servait au pompage du fuel pour l'alimentation des moteurs Crossley-diesel.



Manufacture de tabac Alban Manifattura di tavaccu Alban

1913 | Inscription MH en 1992 | Aiacciu

Fondée en 1913, puis rachetée en 1920 par Henri Alban, propriétaire d'une usine de transformation du tabac en feuilles à Bône (Algérie), elle cessa de fonctionner en 1940, année de son décès. Elle était équipée industriellement avec des machines à grand rendement. La main-d'œuvre était surtout féminine. La façade principale constitue pour la Corse un exemple assez rare d'architecture d'inspiration néo-mauresque.





Maison forestière Casa furestiera

4^e quart du XIX^e siècle | Vivariu (Vizzavona)

Avec la loi sur la Corse du 22 janvier 2002, les forêts domaniales sont devenues la propriété de la Collectivité Territoriale de Corse puis de la Collectivité de Corse. Ce transfert a porté sur les forêts mais aussi sur le patrimoine bâti et l'ensemble des maisons forestières (environ une quinzaine, réparties sur l'ensemble du territoire). La maison forestière de Vizzavona dispose d'une architecture particulièrement soignée. Son appareillage est en pierre de taille et son porche est soutenu par d'imposants piliers monolithes en granit. Située au cœur de la forêt territoriale de Vizzavona, cette maison forestière est actuellement occupée par des agents de l'Office National des Forêts.



Maquette de felouque de pêche Mudillettu di filuca di pesca

Pierre-Jacques Nobili, charpentier de marine | 2005
Bois peint polychrome, cordelette
Corti, musée de la Corse

Cette maquette de barque de pêche a été réalisée par Pierre-Jacques Nobili, charpentier de marine et descendant d'une famille de charpentiers installée sur le port d'Aiacciu depuis 1940. Barthélémy Nobili (1901-1985) débute sa carrière professionnelle comme apprenti avec son père, Antoine, ébéniste à Aiacciu. En 1940, Barthélémy installe son atelier de charpentier de marine et rapidement ses deux fils, Laurent et Pierre-Jacques travaillent avec lui. La plus grande partie de l'activité du chantier Nobili concerne la construction de barques de pêche, felouques et *barcelle*, mais il a également construit une pilotine du port d'Aiacciu en 1968, des vedettes et des bateaux de plaisance. En période d'activité normale, le chantier produisait un bateau tous les trois mois. Les constructions étaient réalisées à partir d'un gabarit et de plans au 1/10 pour des unités dépassant parfois douze mètres. Le chantier a fermé en 1986. Cette maquette représente l'un des deux principaux types de barques de pêche traditionnelle de la ville d'Aiacciu et plus largement de la Corse-du-Sud.

Gare, remise des locomotives Gara, rimessa di i lucumutivi

4^e quart du XIX^e siècle
Bastia

Le chemin de fer de la Corse est construit entre 1880 et 1894 (la ligne secondaire de la plaine orientale, de Casamozza à Purtiveghju, n'est achevée qu'en 1935). Les éléments les plus visibles et les plus spectaculaires sont les nombreux ouvrages d'art qui la jalonnent, tels que les viaducs, tunnels, murs de soutènement, etc... . À ses réalisations s'ajoutent des éléments plus modestes, comme les bâtiments liés à son exploitation (gares, haltes, ateliers, remises...), les équipements nécessaires au fonctionnement des trains (châteaux d'eau, fours à bandages) et le matériel roulant (anciennes locomotives, autorails...).



Viaduc ferroviaire du Vechju dit « Pont Eiffel » Viadottu ferruviaru di u Vechju dettu « Ponti Eiffel »

4^e quart du XIX^e siècle
Classé MH en 1976 | Venacu - Vivariu

Le tracé Bastia - Ajaccio, long de 158 kilomètres, compte 51 ponts ou viaducs d'une portée supérieure à 10 mètres. C'est sur ce tracé, entre Venacu et Vivariu, que se trouve le viaduc du Vechju. Cet ouvrage fut conçu par un collaborateur de Gustave Eiffel, l'ingénieur Maurice Koechlin. Le tablier métallique, fabriqué dans les ateliers de la Compagnie des Etablissements Eiffel, se développe sur une longueur de 140 mètres. Il est soutenu par deux piles maçonnées de 58 mètres de hauteur. Les extrémités du tablier reposent sur deux culées maçonnées se développant sur deux arches de 8 mètres de diamètre. Cet ouvrage d'art majestueux est la construction emblématique du chemin de fer de la Corse.



Le contenu de cet ouvrage provient d'une exposition réalisée en septembre 2017, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, par la direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse. L'exposition présentait des objets provenant de nombreuses communes de Corse. Nous tenons à les remercier à nouveau pour leur investissement dans ce projet.

Pierre-Jean Campocasso
Directeur du Patrimoine de la Collectivité de Corse

CONTRIBUTION SCIENTIFIQUE

Pierre-Jean Campocasso

Secteur Archéologie

Vincent Maliet

Franck Allegrini-Simonetti

Marie-Laurence Marchetti

Chantal de Peretti

Secteur Inventaire

Jean-Charles Ciavatti

Marianne Miniconi

Michel-Edouard Nigaglioni

Philippe Salort

COORDINATION GÉNÉRALE

Gabrielle Torre

Gil Novi

RESPONSABLE ÉDITORIAL

Sylvie Pardies Pellegrini

TRADUCTION

Françoise Graziani

RELECTURE

Marie-Antoinette Fideli

Martine Peretti-Luciani

CRÉATION ET MISE EN PAGE

Flora Ambrosini, www.kalli-graphic.com

Sylvie Pardies Pellegrini

IMPRESSION

Imprimerie bastiaise - Août 2022

REMERCIEMENTS

Christelle Albertini (Mairie de Corbara), Emmanuel Alby, Philippe Bachelez (†), Laura Benedetti, Guillaume Bernard, Marina Bernardi, JM Bilquez, Albane Burens, la D.R.A.C de Corse, Véronique Gaffory, Josepha Daria Geromini, Audrey Giuliani, Samuel Guillemin, Pierre Grussenmeyer, Antoine Hornung-Flori, Antonu Luciani, Marianne Miniconi, Marie-Eugénie Poli-Mordiconi, Jean-Luc Sarrola.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

CdC, Pascale Neri, Alexandra Padovani, Gilles Perez, Sylvain Alessandri, Sébastien Aude (Société Balloïde Photo), Jean-André Bertozzi, Pierre Bona, Sandrine Cesari, Stéphane Giraudi (†), Marc Heller, Tomas Heuer, Pascal Lemaître (Société Cailloux et C^{ie}), Philippe Poitou.



La diversité du patrimoine corse

DA I STANTARI
À U CANTU
IN PAGHJELLA